



LUNDI 11 JANVIER 2021

POLITIQUE COVID QUÉBEC : et si les confinements et le couvre-feu ne fonctionne PAS (et ça ne fonctionnera pas) à moyen-terme (délai nécessaire pour voir si ça marche) quelles stratégies le gouvernement a-t-il prévue pour la suite ?

- ▶ ▶ ▶ [Le confinement en \[Grande-Bretagne\] était une "erreur monumentale" selon le Pr Woolhouse](#) p.1
- ▶ [2021 : Si ce n'était pas la malchance, nous n'aurions pas de chance du tout](#) (Charles Hugh Smith) p.3
- ▶ ▶ ▶ [Mise à jour des données scientifiques récentes concernant la politique COVID-19](#) p.5
- ▶ [Ce que mon aventure avec Linux m'apprend sur notre avenir possible](#) . (Kurt Cobb) p.20
- ▶ [L'héritage économique de l'Holocène](#) . p.24
- ▶ [Les piles sont fabriquées à partir d'éléments rares, en déclin...](#) . (Alice Friedemann) p.30
- ▶ [Nous faisons en sorte d'aller au désastre](#) . (Biosphere) p.32
- ▶ [HSBC sous pression de ses actionnaires pour arrêter de financer les énergies fossiles](#) . p.34
- ▶ [« vivre en ville encastre en nous des manières d'être et des modes de vie anti-écologiques »](#) . p.35
- ▶ [RETOUR AUX FONDAMENTAUX...](#) . (Patrick Reymond) p.38

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ [Peter Schiff: « L'économie US va souffrir comme jamais d'ici peu. Nous allons assister à un effondrement majeur du dollar, le réveil va faire très très mal !! »](#) . p.41
- ▶ [Sans liberté d'expression, que va-t-il arriver à l'Amérique ?](#) . (Michael Snyder) p.42
- ▶ [« Comprendre l'année 2021, effondrement, grand Reset ou austérité ! »](#) . (Charles Sannat) p.44
- ▶ [Taux zéro : comment l'État piège l'épargnant](#) . (Philippe Herlin) p.48
- ▶ [Pour votre sécurité, vous n'aurez plus de liberté: avec l'élection américaine du 03 novembre le Système « remet les pendules à l'heure »](#) . (Bruno Bertez) p.50
- ▶ [Éditorial: le contrôle de la situation repose sur la formation et le gonflement de bulles. Pas de bulle, pas de contrôle. Tant que l'on accepte la Bulle on contrôle.](#) . (Bruno Bertez) p.52
- ▶ [Biden fera face à une nouvelle dépression](#) . (Jim Rickards) p.56
- ▶ [Un monde sans Fed \(1/2\)](#) . (Brian Maher) p.58
- ▶ [Cryptomonnaies, la punition des banquiers centraux](#) . (Bruno Bertez) p.60
- ▶ ▶ [La véritable révolution est encore à venir](#) . (Bill Bonner) p.61

▲ RETOUR ▲

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>

Le confinement [en Grande-Bretagne] était une "erreur monumentale" selon le Pr Woolhouse

Covidinfos.net 25 août 2020

J-P : voilà enfin, noir sur blanc, ce que j'explique depuis des mois à tout le monde.

J'explique à tous que les gouvernements doivent faire des arbitrages de meilleures qualités

en pesant les pours et les contres entre les dégâts causés par le covid (tout en protégeant les personnes à risque, évidemment, si cela est une chose possible) et les mesures employées qui détruiront nos économies, lesquelles économies servent à... combattre le virus. **Nous n'allons pas sauver les hôpitaux en détruisant les moyens financiers de les soutenir.**



Le Professeur Mark Woolhouse est membre du “Scientific Pandemic Influenza Group on Behaviours” qui conseille le gouvernement. Il est professeur en maladies infectieuses et épidémiologie à l’Université d’Édimbourg. Extraits d’un article paru dans le quotidien “Express”.

“Le confinement était une mesure de panique, et je crois que l’histoire dira que d’essayer de contrôler Covid-19 en confinant fut une erreur monumentale à tous les niveaux, le remède était pire que le mal.”

“Je ne veux plus jamais revoir un confinement national. Ça a toujours été une mesure temporaire, qui n’a fait que repousser la phase épidémique que nous voyons maintenant. Ça ne pouvait rien changer fondamentalement, aussi bas que l’on ait pu réduire le nombre de cas. Et maintenant que nous en savons bien plus sur le virus et comment le traquer, on ne devrait pas se retrouver dans une telle situation.”

“Nous ne devons plus jamais nous retrouver dans une situation où les enfants ne peuvent pas jouer ou aller à l’école.”

“Je suis convaincu que le mal que le confinement fait à notre éducation, l’accès aux soins, et plus largement à notre économie et notre société, se révélera être au moins aussi grand que le mal fait par le Covid-19.”

Il estime que “SAGE”,

le conseil scientifique en charge du Covid-19 [en Grande-Bretagne], devrait compter des experts d’un plus large éventail de disciplines, pour mieux appréhender les effets du confinement sur la société dans son ensemble.

“Je soupçonne qu’en ce moment même, plus de gens sont victimes des dommages collatéraux du confinement que du Covid-19.”

“C’est pourquoi nous avons besoin d’une plus large panel d’experts au sein du conseil scientifique SAGE, avec des économistes pour évaluer les dommages sur les revenus et l’emploi, des pédagogues pour évaluer les effets néfastes sur les enfants, et des spécialistes de la santé mentale pour évaluer les niveaux de dépression et d’anxiété, en particulier chez les jeunes adultes, ainsi que de psychologues pour évaluer les conséquences de ne pas pouvoir sortir pour aller au théâtre ou voir un match de football.”

– Sur la stratégie du gouvernement :

“Attendre un vaccin, je n’appelle pas ça une stratégie. C’est de l’espoir, pas une stratégie.”

Il estime que de mieux savoir quelles sont les personnes à risque permettrait de trouver de meilleures solutions. Toute restriction imposée devrait être soigneusement considérée, et devrait protéger ceux qui en ont besoin, tout en laissant les autres vivre le plus librement possible.

– Par exemple, il explique:

“Fermer les écoles n’était pas quelque chose de sensé d’un point de vue épidémiologique.”

“Les faits montrent que les enfants transmettent très rarement le virus aux adultes, et il n’y a pas un seul cas avéré d’enfant qui aurait transmis le virus à un professeur à l’école.”

“Mais tout au long de cette pandémie, nous avons été très mauvais pour communiquer sur le risque d’infection réel entre individus.”

“Au lieu de se concentrer sur les écoles, nous aurions dû nous concentrer sur les maisons de retraite. Nous ne pensions pas vraiment de chercher où se situait le risque, juste à éradiquer le virus.”

Source (anglais) :

– [Express.co.uk](https://www.express.co.uk) : [UK lockdown was a ‘monumental mistake’ and must not happen again – Boris scientist says](#)

– [Page Wikipedia du Pr Woolhouse](#) »

▲ RETOUR ▲

2021 : Si ce n'était pas la malchance, nous n'aurions pas de chance du tout

Charles Hugh Smith Dimanche 10 janvier 2021

La montée de la discorde peut être quantifiée par un indice de stress politique.

Trouvons-nous des preuves des forces désintégratives de Turchin à l’époque actuelle ?

- | | | |
|----|--|----------|
| 1. | Stagnation des salaires réels due à l'offre excédentaire de main-d'œuvre : | vérifier |
| 2. | Surproduction d'élites parasites : | vérifier |
| 3. | Détérioration des finances de l'État central : | vérifier |

Si nous avons effectivement entamé un "retournement de fortune" durable, il serait peut-être prudent d'envisager la possibilité que nous ne soyons qu'au premier tour d'une série de retournements de fortune durables.

Dans notre orgueil autoproclamé, nous pensons avoir dépassé l'influence de la fortune, alias la chance : nos technologies sont si puissantes et nos politiques monétaires si divines que rien d'aussi aléatoire que la chance ne pourrait jamais écraser notre expansion illimitée.

C'est pourquoi l'orgueil nous appelle à la vigilance : plus l'orgueil est grand, plus la fortune s'inverse, plus la confiance en nos pouvoirs divins est grande, plus notre foi en la technologie et les politiques économiques s'effondre.

Nous avons donc consacré notre histoire heureuse imprégnée d'orgueil : le virus va naturellement s'affaiblir, les vaccins vont vaincre le virus Covid en peu de temps, et en ouvrant les robinets monétaires et en inondant l'économie mondiale de trillions de devises nouvellement créées, nous allons déclencher le plus grand boom de l'histoire, parce que c'est si justement "vert".

Il semble que nous ayons oublié que pour faire rire, il faut dire à Dieu quels sont ses projets. Nous avons confondu une course soutenue de la chance avec des pouvoirs divins qui sont imperméables à la simple chance.

Malheureusement pour tous les vrais croyants en notre technologie et en nos organismes humains, la chance compte toujours, et après plus de 50 ans de chance fabuleuse et sous-estimée, nous sommes dans la première bataille d'un renversement durable de la fortune, car comme nous l'avons souvent noté ici, la voie du Tao est un renversement : la chance ne dure pas éternellement, ni n'est un droit de naissance des civilisations technologiquement avancées.

Sommes-nous mal préparés à sept années de vaches maigres et de malchance croissante ? Absolument. Quelle que soit la technologie qui ne peut pas résoudre le problème, des trillions de dollars nouvellement émis le feront : soit la magie de la technologie fera des miracles, soit la magie de l'argent gratuit illimité fera les miracles qui resteront après que la technologie aura effacé les problèmes.

Si vous vouliez écrire un scénario d'effondrement sans précédent de la foi dans les faux dieux de la technologie et de l'impression de monnaie, vous décririez exactement ce qui s'est passé en 2020 : un rejet inconsidéré de la pandémie suivi d'un crash financier monumental qui a ouvert les vannes de l'argent gratuit, ce qui a déclenché une "reprise" massive des actifs à risque, poussant la confiance des joueurs vers de nouveaux sommets de fantaisie.

Tous saluent nos nouveaux dieux laïques, la Réserve fédérale, la plus puissante force de l'univers !

Ensuite, on lançait des vaccins miraculeux qui promettaient une résolution permanente de la pandémie et un retour mesuré à l'orgie pré-pandémique insouciant de la consommation basée sur l'endettement. **(Oubliez les doutes de certains experts sur les protocoles de vaccination : Les protocoles relatifs au vaccin Covid-19 révèlent que les essais sont conçus pour réussir (Forbes.com) par William A. Haseltine)**

Ensuite, vous scénariseriez la première manche de la tragi-comédie qui se déroulera en 2021 : plutôt que de s'estomper comme tant de gens se sont plu à le prédire avec confiance, le virus Covid a fait des progrès remarquables dans ses fonctions, devenant plus contagieux et plus insaisissable à mesure que de multiples variantes émergent dans le monde.

Plutôt que de vaincre le virus, nous ne sommes même pas capables de suivre le rythme. La variante qui ravage la Grande-Bretagne a finalement été identifiée fin décembre, et le séquençage ultérieur des échantillons précédemment collectés indique qu'elle est apparue (ou est arrivée) en septembre. Dans l'intervalle, cette variante (et d'autres mutations aux caractéristiques similaires) s'est répandue dans le monde entier auprès des voyageurs d'affaires, des touristes, etc. Une ou plusieurs de ces variantes peuvent réduire l'efficacité des vaccins très prisés. Tout est dans ce rapport du New York Times :

Alors que les coronavirus mutent, le monde trébuche à nouveau pour réagir (New York Times)

Tout ce qui était censé fonctionner sans heurts grâce à nos prouesses technologiques et administratives si avancées est maintenant soit en doute, soit en désordre. Il faut tenir compte du fait que l'efficacité des vaccins peut être inférieure à 95 % en raison des interactions et des dynamiques de renforcement mutuel entre 1) l'hésitation des personnes qui comprennent le mieux les processus classiques d'essai des vaccins, c'est-à-dire les professionnels de la santé ; 2) le risque qu'un nombre important de personnes ayant reçu la première dose de vaccin ne reviennent pas pour la deuxième dose en raison d'expériences désagréables après la première dose ou d'autres conditions telles que le surmenage, l'expulsion, etc. et 3) les variantes qui réduisent encore l'efficacité des vaccins de manière imprévisible.

Supposons que l'efficacité passe des 95% promis à 65%. Faites-vous partie du camp 2/3 qui est protégé par le vaccin contre les maladies graves (bien que vous puissiez être porteur et infecter d'autres personnes, une possibilité qui n'a pas été testée par les protocoles des essais), ou faites-vous partie du camp 1/3 qui, pour une raison quelconque, n'est plus protégé par le vaccin ?

Comme nous sommes à la poursuite d'un virus à propagation rapide, il n'existe peut-être pas de moyen rapide et précis d'identifier qui est totalement protégé et qui ne l'est pas. Comme cela peut être inconnaissable, chacun devra continuer à utiliser des méthodes comportementales pour limiter l'exposition et la transmission du virus. Dans ce cas, les vaccins auront fait très peu pour ramener le monde aux jours de gloire d'avant la pandémie de 2019.

Si nous avons effectivement entamé un retournement de situation durable, il serait peut-être prudent d'envisager la possibilité que nous ne soyons qu'à la première manche d'un retournement de situation durable. Nous pourrions envisager d'apprendre une nouvelle chanson thème pour 2021, "Born Under a Bad Sign" d'Albert King (composée par Booker T. Jones et William Bell) : "Si ce n'était pas de la malchance, je n'aurais pas de chance du tout."

Les cycles de l'histoire humaine se prêtent à un renversement de la chance : veuillez considérer les trois indicateurs de désordre systémique de l'historien Peter Turchin : vérifier, vérifier et vérifier.

La suppression des discussions sur le banquet potentiellement somptueux des conséquences d'un retournement de fortune ne changera pas réellement le résultat des huit prochaines manches, elle ne fera qu'augmenter les chances que des décisions aux conséquences catastrophiques soient prises par ceux qui sont au sommet de l'arrogance.

▲ RETOUR ▲

Mise à jour des données scientifiques récentes concernant la politique COVID-19

J-P : jusqu'où désirez-vous aller dans l'étude du covid-19? Ceci est un article exceptionnel qui va plus loin que la moyenne dans ses explications, donc moins accessible à la lecture.



Par [Denis G. Rancourt](#) *** – Le 28 décembre 2020 – Source [Research Gate](#)

Les mesures de confinement n'empêchent pas les décès, la transmission ne se fait pas par contact, les masques n'apportent aucun bénéfice, les vaccins sont intrinsèquement dangereux.

Les mesures sans précédent de confinement universel, de confinement institutionnel strict des maisons de soins, de masquage universel de la population, d'obsession hygiénique des surfaces et des mains et de déploiement accéléré des vaccins sont contraires à la science connue et aux récentes études de référence. Le gouvernement a fait preuve d'imprudence par action et de négligence par omission. Des mesures institutionnelles sont nécessaires depuis longtemps pour endiguer la corruption dans le domaine de la médecine et de la politique de santé publique.

Introduction – Pandémie iatrogène de panique

Le contexte politico-sanitaire est un contexte dans lequel, jusqu'en 2019, le consensus scientifique et politique passé en revue était que les mesures globales généralement et universellement appliquées en 2020 étaient ^{1 2} :

- non recommandées sans être justifiées par des preuves quantitatives suffisantes des circonstances épidémiologiques locales (juridictionnelles) (transmissibilité, gravité de la maladie, impact), et sans être mises en balance <arbitrages> avec les préjudices économiques, sanitaires et sociaux locaux qui en résultent
- pour de nombreuses mesures (recherche des contacts, mise en quarantaine des personnes exposées, contrôle des entrées et des sorties, fermeture des frontières), « non recommandé en aucune circonstance », quelle que soit la gravité de la maladie respiratoire virale pandémique (modérée, élevée ou extraordinaire)

Le contexte politico-sanitaire est également un contexte dans lequel il existe une histoire récente documentée de « paniques répétées de pandémie de santé » dans laquelle « les experts en maladies souhaitent attirer l'attention du public et faire pencher les décisions d'allocation de ressources en faveur de la maladie qui les intéresse ». ³. Bonneux et Van Damme, en 2011, l'ont exprimé ainsi ⁴ :

Les paniques répétées de pandémie de santé causées par un virus aviaire H5N1 et un nouveau virus de grippe humaine A(H1N1) font partie de la culture de la peur [réf.] Le pire des scénarios a remplacé l'évaluation équilibrée des risques. Le pire des scénarios est motivé par la conviction que le danger auquel nous sommes confrontés est tellement catastrophique que nous devons agir immédiatement. Plutôt que d'attendre des informations, nous avons besoin d'une frappe préventive. Mais si les ressources achètent des vies, le gaspillage des ressources gaspille des vies. Le stockage préventif d'antiviraux largement inutiles et les politiques irrationnelles de vaccination contre un virus H1N1 exceptionnellement bénin ont gaspillé plusieurs milliards d'euros et érodé la confiance du public dans les responsables de la santé. [réf.] La politique de lutte contre la pandémie n'a jamais été guidée par des preuves, mais par la crainte des pires scénarios.

En outre, un important scandale de conflit d'intérêts concernant les recommandations de l'OMS en matière de pandémie de grippe a été exposé en détail en 2010, où les enquêteurs Cohen et Carter ont conclu : « Parmi les principaux scientifiques qui conseillent l'Organisation mondiale de la santé sur la planification d'une pandémie de grippe, certains ont fait un travail rémunéré pour les entreprises pharmaceutiques qui ont tout à gagner des conseils qu'ils ont rédigés. Ces conflits d'intérêts n'ont jamais été rendus publics par l'OMS ». ⁵

En 2020, rien de tout cela n'avait d'importance. Nous sommes entrés dans un monde de propagande, avec des institutions captives. Le principe de précaution (le gouvernement doit prouver l'absence probable de dommages avant d'imposer des politiques dangereuses) a été renversé, et la charge de la preuve a été imposée à la science pour justifier a posteriori des mesures sans précédent, rapidement imposées en l'absence de science ou même en s'opposant à elle. Malheureusement, une grande partie ou la plupart de l'establishment scientifique s'est conformé au nouveau programme.

Récemment, il y a eu à la fois des événements dramatiques (lancement du vaccin) et des communications scientifiques importantes, depuis que j'ai publié mes deux premiers articles scientifiques concernant la politique autour de la COVID-19, le 11 avril 2020 ⁶ et le 3 août 2020 ⁷, ainsi que des articles sur **les préjudices mortels des réponses gouvernementales, déduits des données sur la mortalité toutes causes confondues**, dépendantes du temps et de la juridiction ^{8 9}.

Mes deux premières analyses ont porté sur la science et la politique des masques ^{10 11}. La présente mise à jour des développements récents porte à nouveau sur les masques, et comprend en outre des points clés sur les mesures de confinement et les vaccins.

La rigueur des mesures n'a aucun effet sur le nombre total de décès attribués à la COVID-19

Deux grandes études récentes ont été menées à l'échelle mondiale.

Dans leur article du 21 juillet 2020 intitulé « Une analyse au niveau national mesurant l'impact des actions gouvernementales, de l'état de préparation du pays et des facteurs socio-économiques sur la mortalité de la COVID-19 et les résultats sanitaires associés » (50 pays), **Chaudhry et al.** ont indiqué ¹² :

La fermeture rapide des frontières, le confinement total et les tests à grande échelle n'ont pas été associés à la mortalité de la COVID-19 par million de personnes. (Résumé / Résultats)

Lorsque la mortalité de la COVID-19 a été évaluée, les variables significativement associées à une augmentation du taux de mortalité par million étaient la prévalence de l'obésité dans la population et le PIB par habitant. En revanche, les variables qui étaient négativement associées à une augmentation de la mortalité de la COVID-19 étaient la réduction de la dispersion des revenus au sein de la nation, la prévalence du tabagisme et le nombre d'infirmières par million d'habitants. En effet, un plus grand nombre d'infirmières dans un système de soins de santé donné était associé à une réduction de la mortalité. Les taux de mortalité étaient également plus élevés dans les comtés dont la population était plus âgée [...]. **Enfin, les mesures gouvernementales telles que la fermeture des frontières, le confinement total et un taux élevé de tests COVID-19 n'ont pas été associées à des réductions statistiquement significatives du nombre de cas critiques ou de la mortalité globale.** (Section 3.4)

Dans leur article du 19 novembre 2020 « Mortalité du fait de la COVID-19 : Une question de vulnérabilité parmi les nations confrontées à des marges d'adaptation limitées » (160 pays), **De Larochelambert et al.** ont trouvé ¹³ :

Résultats : Des taux de mortalité plus élevés sont observés dans les zones de latitude [25/65°] et de longitude [-35/-125°]. Les critères nationaux les plus associés au taux de mortalité sont l'espérance de vie et son ralentissement, le contexte de santé publique (fardeau des maladies métaboliques et non transmissibles (MNT) par rapport à la prévalence des maladies infectieuses), l'économie (produit national de croissance, soutien financier) et l'environnement (température, indice ultra-violet). **La rigueur des mesures mises en place pour lutter contre la pandémie, y compris le confinement, ne semble pas être liée au taux de mortalité.**

Conclusion : Les pays qui ont déjà connu une stagnation ou une régression de l'espérance de vie, avec des revenus et des taux de mortalité élevés, ont eu le plus lourd tribut à payer. Ce fardeau n'a pas été allégé par des décisions publiques plus strictes. Des facteurs inhérents ont prédéterminé la mortalité de la Covid-19 : leur compréhension peut améliorer les stratégies de prévention en augmentant la résilience de la population grâce à une meilleure condition physique et une meilleure immunité. (Résumé)

L’American Institute for Economic Research (AIER Staff) a passé en revue ces études et 22 autres études qui aboutissent à des conclusions similaires, dans son rapport du 19 décembre 2020 intitulé « Les confinements ne contrôlent pas le coronavirus : Les preuves » ¹⁴.

Par conséquent, dans l’ensemble, le nombre total de cas critiques et le nombre total de décès étaient associés à l’état de santé préexistant et à l’état sociétal de la population, et cela n’a pas été amélioré par les mesures gouvernementales visant à ralentir la transmission.

Il est important de noter qu’en plus des études sur les associations avec la mortalité totale, la dépendance temporelle et la granularité (dépendance juridictionnelle) de la mortalité toutes causes confondues montrent que la déclaration de pandémie de l’OMS du 11 mars 2020 et la recommandation universelle de « préparer vos hôpitaux » ont été suivies d’un grand nombre de décès, probablement induits par les infections et le confinement strict des maisons de soins non ventilées pour les personnes malades et âgées ^{15 16}.

La pandémie iatrogène de propagande en termes de psychologie de masse et la sociologie autour de la COVID-19 de 2020 commencent à être étudiées par des méthodes quantitatives ¹⁷.

La corruption de la science est mise à nue – Masques et PCR

Un aspect positif de ce que l’on peut appeler la « pandémie de propagande » actuelle est que la corruption systémique généralisée de l’establishment scientifique est exposée, non seulement par des rétractations très médiatisées d’articles publiés dans des revues de premier plan, mais aussi par des éditoriaux critiques. Par exemple, le 13 novembre 2020, le rédacteur exécutif Kamran Abbasi l’a exprimé en termes très clairs dans les pages de l’éminent BMJ ¹⁸ :

La science est supprimée pour des raisons politiques et financières. La Covid-19 a déclenché une corruption de l’État à grande échelle, et elle est nuisible à la santé publique. [réf] Les politiciens et l’industrie sont responsables de ce détournement opportuniste. Les scientifiques et les experts de la santé le sont également. La pandémie a révélé comment le complexe politico-médical peut être manipulé en cas d’urgence, à un moment où il est encore plus important de sauvegarder la science.

J’en donne trois exemples.

Premièrement, le biais systémique est palpable dans une mini-saga récente sur les masques, publiée dans les pages du New England Journal of Medicine ^{19 20 21}.

Gandhi et Rutherford ont écrit un article intitulé « Perspective », publié le 29 octobre 2020 ²². Les auteurs avancent l’idée extraordinaire que se masquer réduit la gravité de la maladie chez les personnes infectées. Ils commencent par l’affirmation propagandiste selon laquelle le masquage facial universel est « l’un des piliers de la lutte contre la pandémie de Covid-19 ». Ils poursuivent en avançant l’argument fantastique suivant : les masques peuvent réduire l’inoculum viral et donc provoquer des infections asymptomatiques dans lesquelles le sujet développe une immunité. Cela a alarmé les répondants car le mécanisme proposé est ce que l’on pourrait appeler « l’immunité acquise naturellement grâce aux masques ». Admettre tout type d’immunité naturelle, qui est une dure réalité de la biologie de l’évolution, est devenu sacrilège.

Deux groupes de chercheurs ont publié des réfutations contre Gandhi et Rutherford, dans la même revue.

Rasmussen et al. ont écrit ²³ :

Il n’y a pas suffisamment de preuves pour soutenir l’affirmation selon laquelle les masques réduisent la dose infectieuse du SRAS-CoV-2 et la gravité de la Covid-19, et encore moins que leur utilisation peut

induire une immunité protectrice. [...] La suggestion que les masques offrent une alternative à la vaccination sans preuve que les bénéfices l'emportent sur les grands risques encourage implicitement les comportements irresponsables.

Brousseau et al. ont, pour leur part, réajusté diplomatiquement les vues exposées par Gandhi et Rutherford en ramenant les lecteurs à la science et à la réalité établies ²⁴ :

La réplication virale est liée à la dose, mais la gravité de la maladie ne l'est pas. L'épidémiologie indique que l'apparition de formes graves de Covid-19 est associée à des conditions préexistantes et à d'autres facteurs de risque, tels que l'âge, le sexe et la grossesse [réf].

Bien qu'elle n'ait pas encore été démontrée dans des modèles expérimentaux, la dose infectieuse du SRAS-CoV-2 est probablement similaire à celle du SRAS-CoV – environ 300 virions [réf]. Quelle que soit la gravité de la maladie, les gens présentent des [charges virales](#) élevées et un virus infectieux pendant au moins 8 jours après l'apparition des symptômes. La parole normale peut générer jusqu'à 3000 particules de 1 micron par minute dans l'air expiré, [ref] et chaque particule pourrait contenir plus de 250 virions, ce qui signifie qu'une seule minute de parole génère potentiellement plus de 750 000 virions. Les revêtements de visage en tissu ont une efficacité très variable en fonction de la capacité de filtrage et de l'ajustement. Le port d'un couvre-visage en tissu à proximité d'une personne infectée pendant plusieurs minutes peut ne pas empêcher la réception d'une dose infectieuse, qui, comme indiqué ci-dessus, n'est pas corrélée à une maladie moins grave.

Les auteurs de l'article original n'ont pas été dissuadés et ont répondu :

« Plus de preuves s'accumulent pour supporter cette idée » et « il y a de plus en plus de preuves à la fois physiques et d'enquêtes épidémiologiques que les masques en tissu (s'ils sont portés correctement) réduisent à la fois la transmission et l'acquisition » ²⁵ L'examen de leurs sources montre que les auteurs ont une vision généreuse de ce qui peut constituer une « preuve » à l'appui. Voir également ²⁶, concernant la tournure que prend l'« accumulation de preuves » dans le contexte politique des masques faciaux.

Deuxièmement, un exemple étonnant, toujours à propos des masques, est fourni dans les pages de **Nature Medicine**. Ici, l'équipe de prévision de la COVID-19 de l'IHME, le 23 octobre 2020 (« étude de l'IHME »), a déclaré que le port universel de masque serait d'une grande utilité aux États-Unis ²⁷ :

L'utilisation du port universel de masque pourrait sauver 129 574 (entre 85 284 – 170 867) vies supplémentaires entre le 22 septembre 2020 et la fin février 2021, ou 95 814 (entre 60 731 – 133 077) vies supplémentaires en supposant une adoption moindre du port du masque (85%), par rapport au scénario de référence. (Résumé)

Si les masques offrent un avantage aussi important, il est impossible de comprendre comment aucun des nombreux grands essais contrôlés randomisés (ECR) dont les résultats sont vérifiés, n'a détecté cet avantage. Il est impossible d'obtenir les résultats négatifs souvent répétés dans les études ECR de qualité suffisante pour informer la politique sanitaire, si les prémisses et les conclusions de l'étude IHME sont correctes. L'étude de l'IHME a été réfutée avant même sa publication.

L'étude de l'IHME est fatalement défectueuse sur au moins deux points :

1. La méta-régression utilisée pour estimer (« suggérer », selon leurs termes) que le port universel du masque permet une réduction de 40% et plus de la transmission est sans valeur, et est le fruit d'un biais constructif ;
2. Ils ont utilisé des données incorrectes pour évaluer la conformité du masquage de la population américaine pour la période concernée.

Cette dernière faille fatale a été exposée par **Magness**, dans son rapport publié dans le **Wall Street Journal**, intitulé « Les arguments en faveur de l'obligation du port de masques reposent sur des données erronées »²⁸ :

Malheureusement, les conclusions des modélisateurs de l'IHME contenaient une erreur que même un examen minimal aurait dû permettre de détecter. Le nombre prévu de vies sauvées et le cas implicite d'une obligation de port de masques sont basés sur une statistique erronée. En utilisant une enquête datant de plusieurs mois, les modélisateurs de l'IHME ont supposé à tort que le taux d'adoption de masques aux États-Unis ne s'élevait qu'à 49% à la fin du mois de septembre, et qu'il y avait donc une grande marge de manœuvre pour passer à une « adoption universelle », définie comme 95%, ou à un taux plus plausible de 85%. Cependant, selon les résultats d'une enquête plus récente, le taux d'adoption de masques aux États-Unis tourne autour de 80 % depuis l'été.

Magness ne fait aucune mention de la prémisse fictive de l'étude de l'IHME selon laquelle le port universel de masques réduit la transmission de 40 % et plus.

Troisièmement, dans l'un des plus grands scandales de l'épisode COVID-19, un test d'amplification en chaîne par polymérase par transcription inverse (RT-PCR) a été mis au point à la hâte, dans des circonstances douteuses, qui n'est ni un diagnostic de la présence de virus infectieux, ni spécifique du SRAS-CoV-2, et déployé par les États pour la confirmation de l'infection chez les individus symptomatiques, et pour les tests de masse de la population générale asymptomatique.

Le dit test RT-PCR a été présenté ainsi par **Corman et al.**²⁹, et leur propre article indique :

Nous avons pour objectif de développer et de déployer une méthodologie de diagnostic robuste à utiliser dans les laboratoires de santé publique sans disposer de matériel viral. [...]

Dans toutes ces situations [toutes les applications passées de la RT-PCR pour « détecter les virus responsables des sécrétions respiratoires »], les isolats de virus étaient disponibles comme substrat principal pour établir et contrôler les tests et les performances des tests.

Dans le cas présent du 2019-nCoV, les isolats de virus ou les échantillons provenant de patients infectés ne sont pas encore disponibles pour la communauté internationale de la santé publique. Nous faisons ici rapport sur l'établissement et la validation d'un flux de diagnostics pour le dépistage et la confirmation spécifique du 2019-nCoV, conçu en l'absence d'isolats de virus disponibles ou d'échantillons originaux de patients. La conception et la validation ont été rendues possibles par l'étroite parenté génétique avec le CoV-SARS de 2003, et facilitées par l'utilisation de la technologie des acides nucléiques synthétiques. [...]

Le présent rapport décrit la mise en place d'un processus de diagnostic pour la détection d'un virus émergent en l'absence de sources physiques d'acide nucléique génomique viral. La rapidité et l'efficacité de l'effort actuel de déploiement et d'évaluation ont été rendues possibles par les réseaux de recherche nationaux et européens mis en place en réponse aux crises sanitaires internationales de ces dernières années, ce qui démontre l'énorme capacité de réaction qui peut être dégagée par l'action coordonnée des laboratoires universitaires et publics [réf]. Cette capacité des laboratoires ne soutient pas seulement les interventions immédiates de santé publique, mais permet aux sites d'enrôler des patients lors de réponses rapides de recherche clinique.

Un consortium international de scientifiques des sciences de la vie estime que l'article de Corman et al. présente des lacunes technologiques et méthodologiques fatales : Voir le rapport de Borger et al qui concluent, parmi plusieurs critiques, que³⁰ :

Il s'agit là de graves erreurs de conception, puisque le test ne peut pas faire la distinction entre le virus entier et les fragments de virus. Le test ne peut pas être utilisé comme un diagnostic pour les virus du SRAS.

En outre, l'absence du gène HE dans le CoV-1 et le CoV-2 du SRAS fait de ce gène le témoin négatif idéal pour exclure d'autres coronavirus. Le document de Corman-Drosten ne contient pas ce contrôle négatif, ni aucun autre contrôle négatif. Le test PCR du papier Corman-Drosten ne contient donc ni témoin positif unique ni témoin négatif permettant d'exclure la présence d'autres coronavirus. Il s'agit là d'un autre défaut de conception majeur qui classe le test comme inadapté au diagnostic.

Nous constatons de graves **conflits d'intérêts** pour au moins quatre auteurs, outre le fait que deux des auteurs de l'article de Corman-Drosten (Christian Drosten et Chantal Reusken) sont membres du comité de rédaction d'Eurosurveillance. Un conflit d'intérêt a été ajouté le 29 juillet 2020 (Olfert Landt est PDG de TIB-Molbiol ; Marco Kaiser est chercheur senior au GenExpress et est conseiller scientifique de TIB-Molbiol), qui n'était pas déclaré dans la version originale (et qui manque toujours dans la version PubMed) ; TIB-Molbiol est la société qui a été « la première » à produire des kits PCR (Light Mix) basés sur le protocole publié dans le manuscrit de Corman-Drosten, et selon leurs propres termes, ils ont distribué ces kits de test PCR avant même que la publication ne soit soumise à relecture [réf.] ; de plus, Victor Corman & Christian Drosten ont omis de mentionner leur deuxième affiliation : le laboratoire de test commercial « Labor Berlin ». Tous deux sont responsables du diagnostic des virus dans ce laboratoire [réf.] et la société opère dans le domaine des tests PCR en temps réel.

À la lumière de notre réexamen du protocole de test pour identifier le CoV-2 du SRAS décrit dans le document de Corman-Drosten, nous avons identifié des erreurs et des failles inhérentes qui rendent le test PCR du SRAS-CoV-2 inutile.

Bon nombre des critiques de **Borger et al.** ont déjà été prouvées par des vérifications détaillées en laboratoire, comme le remarquable article de Singanayagam et al. ³¹, qui utilise la RT-PCR avec le gène cible RdRp, qui montre (en particulier leur figure 3 A) :

- L'importance du nombre de cycles de PCR (Ct), à la fois dans le compte rendu clinique et dans l'interprétation clinique
- Qu'à l'exception des cas d'hospitalisation extrême (qui n'ont pas été étudiés), tous les cas positifs détectés avec la RT-PCR plus de 10 jours après l'apparition des symptômes ou l'exposition correspondaient à des virus non infectieux (fragments de virus morts) (aucun virus n'a pu être cultivé dans des cultures cellulaires optimales)
- Qu'aucun délai n'a été observé pour la détection de ces virus non infectieux (fragments de virus morts), car ceux-ci ont été obtenus, avec une Ct=28-39, jusqu'à 60 jours après l'apparition des symptômes ou l'exposition.
- Qu'à moins de 10 jours, avec un Ct=18-40, près de la moitié des « positifs » étaient des virus non infectieux (fragments de virus morts)
- Un seuil opérationnel de Ct=30, au-delà duquel les « positifs » ont moins de 40% de probabilité (<8% à Ct>35) de correspondre à un virus viable, indépendamment du temps relatif à l'apparition des symptômes ou à l'exposition (leur figure 2)

De tels résultats concernant la fausse détection de virus présumés viables ont également été obtenus dans la grande étude plus récente de Jaafar et al. ³² qui ont utilisé l'amplification par RT-PCR du gène E que l'on pense être un peu moins spécifique du SRAS-CoV-2.

Il est clair que le test RT-PCR utilisé dans le monde entier est en soi sans valeur. Il produit de grandes quantités de « positifs » qui ne correspondent à aucun virus infectieux viable, qu'il s'agisse du SRAS-CoV-2 ou d'un autre. On n'y remédie que partiellement si les laboratoires se limitent à des Ct<30, sans parler du grand potentiel d'autres mauvaises pratiques de laboratoire sur le terrain.

Ajoutez à cela la malhonnêteté de la santé publique qui consiste à fabriquer une nouvelle définition de ce qui constitue un « cas ». Un « cas » est défini en médecine comme une infection active, symptomatique et

diagnostiquée. Ce n'est plus le cas. Tout cas « positif » dans le « test » RT-PCR défectueux est désormais considéré comme un « cas ». La campagne massive de tests RT-PCR de la population générale asymptomatique, qui n'a aucune utilité clinique ou épidémiologique, alimente ainsi la propagande médiatique de la peur, avec des conséquences désastreuses : Tests RT-PCR non pertinents → signifie « cas » → propagande → mesures arbitraires / plus grand mal → popularité des dirigeants ³³

La transmission ne se fait pas par contact

Le 17 septembre 2020, une étude approfondie a été publiée par **Meyerowitz et al** ³⁴ dans l'une des principales revues médicales du monde, *Annals of Internal Medicine*, qui a conclu ce qui aurait dû être évident dès le départ, même pour l'OMS : **La transmission par contact des maladies respiratoires virales, y compris le SRAS-CoV-2, est hors sujet.**

Selon les termes de Meyerowitz et al :

Des preuves solides provenant de rapports de cas et de groupes de cas indiquent que la transmission respiratoire est dominante, la proximité et la ventilation étant les principaux déterminants du risque de transmission. Dans les quelques cas où un contact direct ou une transmission **fomitive** est présumé, la transmission respiratoire n'a pas été complètement exclue. L'infectiosité atteint son maximum environ un jour avant l'apparition des symptômes et diminue dans la semaine qui suit, et aucune transmission liée tardivement (après qu'un patient a eu des symptômes pendant environ une semaine) n'a été documentée. Le virus présente une dynamique de transmission hétérogène : La plupart des personnes ne transmettent pas le virus, tandis que certaines provoquent de nombreux cas secondaires dans des groupes de transmission appelés « super-dispersion ». (Résumé)

[...] Il n'existe actuellement aucune preuve concluante de la transmission par fomite ou par contact direct du SRAS-CoV-2 chez l'homme.

Cette conclusion a des implications de grande portée :

- Elle signifie que la « recherche des contacts » est une absurdité pour les maladies respiratoires virales. Il n'est donc pas étonnant que l'OMS ait recommandé en 2019 que la recherche des contacts soit « déconseillée en toutes circonstances » (voir ci-dessus). Pourquoi l'OMS a-t-elle rejeté la transmission par aérosol pour la COVID-19 ? C'est de l'anti-science arbitraire. ³⁵
- Cela signifie que le lavage compulsif des mains et le nettoyage des surfaces sont des absurdités épidémiologiques, avec des conséquences négatives évidentes, comme les rappels massifs de désinfectants toxiques ³⁶.
- Cela signifie que les gouvernements et l'OMS ont été négligents pendant plus d'une décennie en n'étudiant pas, en ne recommandant pas et en ne mettant pas en œuvre des politiques de ventilation axées sur la transmission pour l'environnement bâti. En fait, l'OMS a enterré son propre rapport d'experts sur le sujet de 2009, sous la rubrique « eau / assainissement / santé » sur son site web ³⁷, et un article de synthèse exhaustif du domaine public a été publié en 2007 ³⁸.
- Cela signifie que le verrouillage des portes et des fenêtres des maisons de soins pour personnes âgées constitue le pire scénario possible pour prévenir les épidémies dans les maisons de soins ^{39 40}.

Li et al ⁴¹ ont conclu (leur étude a été citée plus de 600 fois) :

Dix des 40 études examinées ont été considérées comme concluantes en ce qui concerne l'association entre la ventilation des bâtiments et la transmission d'infections aéroportées. Il existe des preuves solides et suffisantes pour démontrer l'association entre la ventilation, les mouvements d'air dans les bâtiments et la transmission / propagation de maladies infectieuses telles que la rougeole, la tuberculose, la varicelle, la grippe, la varicelle et le SRAS. (Résumé)

J'ai fait valoir que c'est précisément parce que la principale voie de transmission est constituée de fines particules d'aérosol que les masques ne peuvent pas réduire la transmission ^{42 43}.

Face à la preuve irréfutable que les masques ne réduisent pas le risque d'infection de leur porteur ^{44 45}, l'OMS et le complexe de santé publique ont inventé le « masque magique à sens unique », qui empêche la transmission par le porteur, tout en ne le protégeant pas. Les médias ont été ravis de propager ce fantasme, contraire aux lois de la physique, concernant la circulation de l'air porteur d'aérosols par les voies de moindre impédance à travers et autour des masques faciaux. Ce fantasme est ce qu'on appelle le « contrôle à la source », que de nombreux scientifiques qualifiés ont également répété.

En fait, même une stricte quarantaine de niveau militaire des jeunes adultes en bonne santé ne peut empêcher la transmission ⁴⁶.

Les infirmières le savent. En Ontario, deux décisions importantes de tribunaux administratifs, en 2015 et en 2018, avec de longues audiences d'experts de tous bords, ont conclu que les infirmières de plusieurs grands hôpitaux ne pouvaient pas être obligées de porter des masques, qu'elles soient vaccinées ou non, car cela ne protégerait pas les patients ⁴⁷ :

« Je pense qu'il y a maintenant un consensus qui se développe dans la communauté arbitrale selon lequel il ne fait aucun doute que ces politiques ne protègent pas vraiment les patients. L'arbitre a été assez ferme en décrivant les preuves apportées par l'hôpital comme insuffisantes, inadéquates et totalement non convaincantes », a dit Sharan Basran, avocate des infirmières.

Le port du masque dans la population générale n'apporte aucun bénéfice détectable

Depuis le 11 avril 2020, j'ai fait valoir en détail que les masques ne fonctionnent pas, et j'ai disséqué et exposé la fausse idée du contraire ^{48 49}. À cette époque, il n'y avait pas encore eu d'étude de qualité suffisante pour informer la politique sanitaire sur le port du masque dans la population générale.

Le 18 novembre 2020, Bundgaard et al ont publié leur vaste essai contrôlé randomisé (ECR) sur des participants sélectionnés dans la population générale danoise. Selon leurs propres termes ⁵⁰ :

Un total de 3030 participants ont été assignés au hasard à la recommandation de porter des masques, et 2994 ont été assignés au contrôle <pas de masques>; 4862 ont terminé l'étude. L'infection par le SRAS-CoV-2 s'est produite chez 42 participants à qui l'on avait recommandé de porter un masque (1,8%) et chez 53 participants du groupe témoin (2,1%). La différence entre les groupes était de -0,3 point de pourcentage (IC à 95%, -1,2 à 0,4 point de pourcentage ; P = 0,38) (rapport de cotes, 0,82 [IC, 0,54 à 1,23] ; P = 0,33). L'imputation multiple tenant compte de la perte au suivi a donné des résultats similaires. Bien que la différence observée ne soit pas statistiquement significative, les IC de 95% sont compatibles d'une réduction de 46% jusqu'à une augmentation de 23% de l'infection. (Résumé / Résultats)

[...] la recommandation de porter un masque chirurgical en dehors de la maison, entre autres, n'a pas réduit, à des niveaux conventionnels de signification statistique, l'incidence de l'infection par le SRAS-CoV-2 par rapport à l'absence de recommandation de port de masque. [...] Les masques faciaux fournis aux participants étaient des masques chirurgicaux de haute qualité avec un taux de filtration de 98% [réf]. (Discussion)

Pour être clair, « 95% d'IC sont compatibles avec une réduction de 46% jusqu'à une augmentation de 23% de l'infection » signifie que, dans les limites de l'incertitude, le port d'un masque pourrait avoir augmenté la probabilité d'être infecté de 23%. Telle est la nature de l'évaluation du risque relatif, lorsque l'impact comparatif sur le risque absolu est trop minime pour être détecté.

Les auteurs semblent avoir été contraints par le processus d'« examen par les pairs » de souligner que leur étude n'a pas été conçue pour tester l'hypothèse que j'ai évoquée plus haut, à savoir le masque magique à sens unique : « ... et aucune évaluation de la capacité des masques à diminuer la transmission de maladies de leurs porteurs à d'autres personnes. »

À ce stade, quelque quinze (15) ECR de niveau politique plus tard, avec des résultats vérifiés, il faut se demander ce qu'il faudrait pour que le complexe de santé publique abandonne son nouvel enthousiasme pour le port de masque forcé de la population générale, ou au moins pour financer la recherche sur les préjudices répartis et les coûts sociétaux de cette politique draconienne.

Des études sur les préjudices quantifiables et potentiels du port de masque universel commencent à être publiées, tant dans des revues médicales régulières que dans des revues alternatives. Si le « principe de précaution » était plus qu'un simple effet de mode, de telles études auraient été nécessaires avant l'adoption de lois et d'obligations en matière de port de masque universel.

Le 6 juillet 2020, par exemple, Fiksenzer et al ont publié une étude rigoureuse sur l'effet physiologique des masques sur 12 hommes en bonne santé (âgés de 38 ± 6 ans). Ils ont conclu ⁵¹ :

Les masques médicaux ont un impact négatif marqué sur la capacité cardio-pulmonaire, ce qui entrave considérablement les activités physiques et professionnelles pénibles. De plus, les masques médicaux nuisent considérablement à la qualité de vie de leur porteur. Ces effets doivent être considérés par rapport aux effets protecteurs potentiels des masques faciaux sur les transmissions virales. Les données quantitatives de cette étude peuvent donc éclairer les recommandations médicales et les décideurs politiques.

En novembre 2020, **Borovoy et al.** ⁵² ont publié une étude approfondie des connaissances biologiques et médicales qui leur permet de déduire un potentiel important de dommages significatifs liés au port de masque. Ils soulignent à juste titre le rôle connu mais sous-estimé des bactéries dans les pandémies virales, et passent également en revue les maladies respiratoires dues aux bactéries buccales.

Les vaccins sont intrinsèquement dangereux

Le 13 juillet 2020, Arvin et al. ont publié dans les pages de la revue scientifique de premier plan **Nature** un important rappel à la réalité sous la forme d'une vaste « Perspective » (revue). L'article, à lire attentivement, est un exposé détaillé sur l'ignorance de l'homme concernant l'interférence artificielle avec le système immunitaire humain. Tout étudiant en sciences devrait conclure que « surtout, nous ne savons rien ». Les auteurs l'affirment sous une forme enjolivée ⁵³ :

L'augmentation de la maladie dépendante des anticorps (ADE) est une préoccupation générale pour le développement de vaccins et de thérapies par anticorps car les mécanismes qui sous-tendent la protection par anticorps contre tout virus ont un potentiel théorique d'amplifier l'infection ou de déclencher une immunopathologie nocive. Cette possibilité doit être examinée attentivement à ce stade critique de la pandémie de coronavirus 2019 (COVID-19), qui est causée par le coronavirus 2 du syndrome respiratoire aigu sévère (SRAS-CoV-2).

Nous passons ici en revue les observations relatives aux risques d'ADE de la maladie, et leurs implications potentielles pour l'infection par le SRAS-CoV-2. À l'heure actuelle, il n'existe pas de résultats cliniques, d'essais immunologiques ou de biomarqueurs connus qui permettent de différencier une infection virale grave d'une maladie à immunité renforcée, que ce soit par la mesure des anticorps, des cellules T ou des réponses intrinsèques de l'hôte. Les systèmes in vitro et les modèles animaux ne permettent pas de prédire le risque d'ADE de la maladie, en partie parce que les mécanismes de protection et les mécanismes potentiellement

nuisibles médiés par les anticorps sont les mêmes et que la conception de modèles à base d'animaux dépend de la compréhension de la manière dont les réponses antivirales de l'hôte peuvent devenir nuisibles chez l'homme.

Les implications de notre manque de connaissances sont doubles. **Premièrement**, des études complètes sont nécessaires de toute urgence pour définir les corrélats cliniques de l'immunité protectrice contre le SRAS-CoV-2. **Deuxièmement**, étant donné qu'il est impossible de prévoir de manière fiable l'apparition de la maladie après une vaccination ou un traitement par anticorps – quel que soit le virus responsable – il sera essentiel de s'appuyer sur une analyse minutieuse de la sécurité chez l'homme à mesure que les interventions immunitaires contre la COVID-19 progressent. (Résumé)

Compte tenu du déploiement qui a suivi, cela signifie que nous nous sommes lancés aveuglément dans une expérience à grande échelle sur des sujets humains, sans essais sur des animaux, sans transparence scientifique, sans possibilité de consentement éclairé, sous l'impulsion de sociétés pharmaceutiques qui ne veulent que le bien de l'humanité.

Le 1er octobre 2020, Wehenkel ⁵⁴ a publié un article dans lequel il a étudié 39 pays et a constaté une forte association entre le taux national de vaccination contre la grippe (IVR) des personnes âgées de 65 ans et plus et le nombre de décès dus à la COVID-19 par million d'habitants. Les résultats sont préliminaires mais peuvent constituer un exemple documenté de « renforcement de la maladie dépendant des anticorps (ADE) » impliquant la COVID-19. Tous les taux de décès par COVID-19 les plus élevés ont été enregistrés dans les pays où l'IVR est supérieure à 50 % (voir ses figures 1 et 3). Je sens une opportunité de financement de la recherche pour défaire cette découverte.

*** **Denis G. Rancourt**

Chercheur, Association des libertés civiles de l'Ontario

L'auteur présente ci-dessous ses compétences pour examiner les données scientifiques sur la COVID-19

Je suis retraité et ancien professeur titulaire de physique à l'université d'Ottawa. Le poste de professeur titulaire est le plus haut grade universitaire. Au cours de mes 23 ans de carrière en tant que professeur d'université, j'ai développé de nouveaux cours et j'ai enseigné à plus de 2000 étudiants universitaires, à tous les niveaux, et dans trois facultés différentes (sciences, ingénierie, arts). J'ai supervisé plus de 80 stages de recherche ou diplômes à tous les niveaux, du post-doctorant aux étudiants de troisième cycle en passant par les chercheurs de premier cycle du CRSNG. J'ai dirigé un laboratoire de recherche interdisciplinaire de renommée internationale, et j'ai attiré d'importants fonds de recherche pendant deux décennies.

J'ai été invité une quarantaine de fois à participer à des conférences scientifiques majeures, que ce soit en séance plénière, en tant que conférencier principal ou en session spéciale. J'ai publié plus de 100 articles de recherche dans des revues scientifiques de premier plan évaluées par des pairs, dans les domaines de la physique, de la chimie, de la géologie, de la bio-géochimie, de la science des mesures, de la science du sol et de la science environnementale.

Mon facteur d'impact de l'[indice H](#) scientifique est de 40, et mes articles ont été cités plus de 5 000 fois dans des revues scientifiques à comité de lecture (profil sur [Google Scholar](#)).

Mes connaissances personnelles et ma capacité à évaluer les faits présentés dans cet article sont fondées sur mon éducation, ma recherche, ma formation et mon expérience, comme suit :

1. En ce qui concerne les nanoparticules environnementales. Les maladies respiratoires virales sont transmises par la plus petite fraction de taille des particules d'aérosols chargées de virions, qui sont des nanoparticules environnementales réactives. Par conséquent, les stabilités chimiques et physiques et les propriétés de transport de ces particules d'aérosol sont à la base du mécanisme dominant de contagion par l'air. Mes travaux approfondis sur les nanoparticules environnementales réactives sont reconnus au niveau international et portent sur les aspects suivants : précipitation et croissance, réactivité de surface, agglomération, charge de surface, transformation de phase, décantation et sédimentation, et dissolution réactive. En outre, j'ai enseigné la dynamique des fluides (l'air est un fluide compressible) et la sédimentation gravitationnelle au niveau universitaire, et j'ai effectué des recherches sur les applications industrielles de la technologie de filtration (les masques faciaux sont des filtres).
2. En ce qui concerne la science moléculaire, la dynamique moléculaire et la [complexation](#) de surface. Je suis un expert en structures, réactions et dynamiques moléculaires, y compris la complexation moléculaire des surfaces biotiques et abiotiques. Ces processus sont à la base de la fixation des virus, de la fixation des antigènes, de la réplication moléculaire, de la fixation aux fibres des masques, de la charge des particules, de la perte et de la croissance des particules d'aérosol, et de tous ces phénomènes impliqués dans la transmission et l'infection virale, et dans les mesures de protection. J'ai enseigné pendant de nombreuses années la mécanique quantique au niveau universitaire avancé, qui est la théorie fondamentale des atomes, des molécules et des substances ; et dans mes recherches publiées, j'ai développé la théorie et la méthodologie de la diffraction des rayons X pour la caractérisation des petites particules de matériaux.
3. En ce qui concerne les méthodes **d'analyse statistique**. L'analyse statistique des études scientifiques, y compris l'analyse robuste de la propagation des erreurs et les estimations robustes des biais, fixe la limite de ce qui peut être déduit de manière fiable de toute étude d'observation, y compris les essais contrôlés randomisés en médecine, et y compris les mesures sur le terrain pendant les épidémies. Je suis un expert en analyse d'erreurs et en analyse statistique de données complexes, au niveau de la recherche dans de nombreux domaines scientifiques. [Les méthodes d'analyse statistique sont à la base de la recherche médicale.](#)
4. En ce qui concerne la **modélisation mathématique**. Une grande partie de l'épidémiologie est basée sur des modèles mathématiques de transmission et d'évolution des maladies dans la population. J'ai des connaissances et une expérience au niveau de la recherche en matière de modèles mathématiques prédictifs et exploratoires et de méthodes de simulation. J'ai des connaissances d'expert liées aux incertitudes des paramètres et aux dépendances des paramètres dans ces modèles. J'ai réalisé des simulations approfondies de la dynamique épidémiologique, en utilisant des modèles compartimentaux standard (SIR, MSIR) et de nouveaux modèles.
5. En ce qui concerne les méthodes de mesure. **En science, il existe cinq grandes catégories de méthodes de mesure :**
 - (1) la spectroscopie (y compris la spectroscopie nucléaire, électronique et vibratoire),
 - (2) l'imagerie (y compris la microscopie optique et électronique, et l'imagerie par résonance),
 - (3) la diffraction (y compris la diffraction des rayons X et des neutrons, utilisée pour élaborer des structures moléculaires, des défauts et des structures magnétiques),
 - (4) les mesures de transport (y compris les taux de réaction, les transferts d'énergie et les conductivités),
et
 - (5) les mesures des propriétés physiques (y compris la densité spécifique, les capacités thermiques, la réponse aux contraintes, la fatigue des matériaux...).

J'ai enseigné ces méthodes de mesure dans un cours interdisciplinaire de troisième cycle que j'ai développé et donné à des étudiants de troisième cycle (M.Sc. et Ph.D.) en physique, biologie, chimie, géologie et ingénierie pendant de nombreuses années. J'ai fait des découvertes et des progrès fondamentaux dans les domaines de la spectroscopie, de la diffraction, de la magnétométrie et de la microscopie, qui ont été publiés dans des revues scientifiques de premier plan et présentés lors de conférences internationales. Je connais la science des mesures, la base de toutes les sciences, au plus haut niveau.

Traduit par Hervé pour le Saker Francophone

Notes

1. 2019–OMS : « Mesures de santé publique non pharmaceutiques pour atténuer le risque et l'impact de la grippe épidémique et pandémique », avec annexe, Organisation mondiale de la santé, octobre 2019 : [OMS](#) . Rapport, ISBN : 978-92-4-151683-9, [pp 91](#), « Annexe : Rapport des revues systématiques de la littérature », WHO/WHE/IHM/GIP/2019.1, [pp 125](#)
2. 2017–OMS : « Évaluation de la gravité de la grippe pandémique (PISA) : Un guide de l'OMS pour évaluer la gravité de la grippe dans les épidémies et pandémies saisonnières », Organisation mondiale de la santé, mai 2017, [WHO/WHE/IHM/GIP/2017.2](#)
3. 2011–Bonneux : Luc Bonneux & Wim Van Damme. « La santé, c'est plus que la grippe ». Bulletin de l'Organisation mondiale de la santé 2011;89:539-540. doi : [10.2471/BLT.11.089086](#)
4. Ibid note 3
5. 2010–Cohen : Cohen, D. et Carter, P. « L'OMS et les « conspirations » de la grippe pandémique ». BMJ 2010 ; 340:c2912. [doi](#). (Publié le [04 juin 2010](#))
6. 2020–Rancourt : « Les masques ne fonctionnent pas : un examen de la science en rapport avec la politique sociale de Covid-19 ». Rancourt, DG (11 avril 2020) ResearchGate, a obtenu 400 000 lectures, puis a été retiré de la plate-forme, selon [ce rapport](#). Maintenant sur [vixra.org](#) , et sur [rcreader.com](#). Et voir les Digi-Debates sur les critiques de l'article : « Digi-Debates. The Face Mask Debate », Digi Debates YouTube Channel, [25 juillet 2020](#), et à l'[adresse suivante](#)
7. 2020–Rancourt : « Masques faciaux, mensonges, foutus mensonges, et fonctionnaires de la santé publique : « Un ensemble croissant de preuves ». ResearchGate (3 août 2020). DOI : 10.13140/[RG.2.2.25042.58569](#)
8. 2020–Rancourt : « Mortalité toutes causes confondues lors de la COVID-19 : Pas de fléau et une signature probable d'homicide de masse par la réponse du gouvernement », par Rancourt, DG (2 juin 2020) ResearchGate. DOI: 10.13140/[RG.2.2.24350.77125](#)
9. 2020–Rancourt : D. G. Rancourt, Marine Baudin, Jérémie Mercier. « Évaluation de la virulence du SRAS-CoV-2 en France, à partir de la mortalité toutes causes confondues 1946-2020 ». ResearchGate (20 août 2020). DOI: 10.13140/[RG.2.2.16836.65920/1](#) ([Version en français](#))
10. Ibid note 6
11. Ibid note 7
12. 2020–Chaudhry : Chaudhry, Rabail et autres (2020) « Une analyse au niveau national mesurant l'impact des actions du gouvernement, de la préparation du pays et des facteurs socio-économiques sur la mortalité COVID-19 et les résultats sanitaires associés ». EClinicalMedicine, Volume 25, 100464 (21 juillet 2020 – [The Lancet](#))
13. 2020–De Larochelambert : De Larochelambert Q, Marc A, Antero J, Le Bourg E et Toussaint J-F (2020). « Covid-19 Mortalité : Une question de vulnérabilité parmi les nations confrontées à des marges d'adaptation limitées ». Frontiers in Public Health 8:604339. doi : 10.3389/fpubh.2020.604339 (19 novembre 2020 – [frontiersin.org](#))

14. 2020–AIER : « Les confinements ne contrôlent pas le coronavirus : Les preuves ». [AIER Staff](#). Institut américain de recherche économique. 19 décembre 2020
15. Ibid note 8
16. Ibid note 9
17. 2020–Yam : Kai Chi Yam, Joshua Conrad Jackson, Christopher M. Barnes, Jenson Lau, Xin Qin, Hin Yeung Lee. « L'augmentation des cas de COVID-19 est associée au soutien des dirigeants mondiaux ». Actes de l'Académie nationale des sciences. Oct 2020, 117 (41) 25429-25433 ; DOI : 10.1073/[pnas.2009252117](#)
18. 2020–Abbasi : Abbasi, Kamran (rédacteur en chef). « Covid-19 : politisation, « corruption » et suppression de la science ». Journal médical britannique. [BMJ 2020](#) ; 371 :m4425.
19. 2020–Gandhi : Monica Gandhi et George W. Rutherford. « Masquage facial pour la Covid-19 – Potentiel de « variolation » dans l'attente d'un vaccin ». 29 octobre 2020. [N Engl J Med 2020](#) ; 383:e101. DOI : 10.1056/NEJMp2026913
20. 2020–Rasmussen : Angela L. Rasmussen et al. « Masquage facial pour la Covid-19 ». The New England Journal of Medicine, [nejm.org](#), 19 novembre 2020. (critique de Gandhi et al.
21. 2020–Brosseau : Lisa M. Brosseau et al. « Masquage facial pour la Covid-19 ». The New England Journal of Medicine, [nejm.org](#), 19 novembre 2020. (critique de Gandhi et al.)
22. Ibid note 19
23. Ibid note 20
24. Ibid note 21
25. 2020–Gandhi : Monica Gandhi et George W. Rutherford. « Masquage facial pour la Covid-19 ». The New England Journal of Medicine, [nejm.org](#), 19 novembre 2020. (réponse de Gandhi et al.)
26. Ibid note 7
27. 2020–IHME : IHME COVID-19 Forecasting Team, Reiner, R.C., Barber, R.M. et al. « Modélisation des scénarios COVID-19 pour les États-Unis ». [Nature Medicine](#) (2020). [doi](#)
28. 2020 — Magness : Phillip W. Magness. « Les arguments en faveur de l'obligation du port de masques reposent sur des données erronées ». [Wall Street Journal](#) (11 novembre 2020)
29. 2020 : Corman Victor M, Landt Olfert, Kaiser Marco, Molenkamp Richard, Meijer Adam, Chu Daniel KW, Bleicker Tobias, Brünink Sebastian, Schneider Julia, Schmidt Marie Luisa, Mulders Daphne GJC, Haagmans Bart L, van der Veer Bas, van den Brink Sharon, Wijsman Lisa, Goderski Gabriel, Romette Jean-Louis, Ellis Joanna, Zambon Maria, Peiris Malik, Goossens Herman, Reusken Chantal, Koopmans Marion PG, Drosten Christian. « Détection de nouveaux coronavirus en 2019 (2019-nCoV) par RT-PCR en temps réel ». Euro Surveill. 2020;25(3):pii=2000045. [doi](#)
30. 2020–Borger : Borger, Pieter et al « Rapport d'examen Corman-Drosten et al Eurosurveillance 2020 – L'examen externe par les pairs du test RT-PCR pour détecter le SRAS-CoV-2 révèle 10 failles scientifiques majeures au niveau moléculaire et méthodologique : conséquences pour les résultats faussement positifs ». [Consortium international des scientifiques en sciences de la vie](#) (ICSLS). 27 novembre 2020
31. 2020–Singanayagam : Singanayagam Anika, Patel Monika, Charlett Andre, Lopez Bernal Jamie, Saliba Vanessa, Ellis Joanna, Ladhani Shamez, Zambon Maria, Gopal Robin. « Durée de l'infectiosité et corrélation avec les valeurs seuils du cycle RT-PCR dans les cas de COVID-19, Angleterre, janvier à mai 2020 ». Euro Surveill. 2020;25(32):pii=2001483. [doi](#)
32. 2020–Jaafar : Jaafar R, Aherfi S, Wurtz N, Grimaldier C, Hoang VT, Colson P, Raoult D, La Scola B. « Corrélation entre 3790 échantillons positifs au qPCR et des cultures cellulaires positives, y compris 1941 isolats de SRAS-CoV-2 ». Clin Infect

– academic.oup.com

33. Ibid note 17

34. 2020–Meyerowitz : Eric A. Meyerowitz, Aaron Richterman, Rajesh T. Gandhi, et al « Transmission du SRAS-CoV-2 : Un examen des facteurs viraux, des hôtes et de l’environnement ». Ann Intern Med. – Epub avant impression 17 septembre 2020.

doi:10.7326/M20-5008 – acpjjournal.org

35. Ibid note 7

36. 2020–CBC : La presse canadienne : « Santé Canada rappelle plus de 50 désinfectants pour les mains dans une liste évolu-

tive ». (5 août 2020) – cbc.ca

37. 2009–OMS : « Ventilation naturelle pour la lutte contre les infections dans les établissements de santé – Lignes directrices de l’OMS 2009 ». Éditeurs : James Atkinson, Yves Chartier, Carmen Lúcia Pessoa-Silva, Paul Jensen, Yuguo Li et Wing-Hong

Seto, pp 106, 2009, ISBN : 978 92 4 154785 7 – OMS

38. 2007–Li : Li Y, Leung GM, Tang JW, Yang X, Chao CY, Lin JZ, Lu JW, Nielsen PV, Niu J, Qian H, Sleigh AC, Su HJ, Sundell J, Wong TW, Yuen PL. « Rôle de la ventilation dans la transmission aérienne d’agents infectieux dans l’environnement bâti – une étude systématique multidisciplinaire ». Air intérieur. 2007 Feb;17(1):2-18. doi : 10.1111/j.1600-

0668.2006.00445.x. PMID : 17257148

39. Ibid note 8

40. Ibid note 9

41. Ibid note 38

42. Ibid note 6

43. Ibid note 7

44. Ibid note 6

45. Ibid note 7

46. 2020–Letizia : Letizia AG, Ramos I, Obla A, Goforth C, Weir DL, Ge Y, Bamman MM, Dutta J, Ellis E, Estrella L, George MC, Gonzalez-Reiche AS, Graham WD, van de Guchte A, Gutierrez R, Jones F, Kalomoiri A, Lizewski R, Lizewski S, Marayag J, Marjanovic N, Millar EV, Nair VD, Nudelman G, Nunez E, Pike BL, Porter C, Regeimbal J, Rirak S, Santa Ana E, Sealfon RSG, Sebra R, Simons MP, Soares-Schanoski A, Sugiharto V, Termini M, Vangeti S, Williams C, Troyanskaya OG, van Bakel H, Sealfon SC. « Transmission du SRAS-CoV-2 parmi les recrues dans la Marine pendant la quarantaine ». N Engl J Med. 2020 Dec 17;383(25):2407-2416. doi : 10.1056/NEJMoa2029717. Epub 2020 11 nov. PMID : 33176093 ;

PMCID : PMC7675690. (11 novembre 2020) – nejm.org

47. 2018–Brown : « L’ONA remporte un deuxième arbitrage contre les hôpitaux sur la politique des vaccins ou des masques »

(13 septembre 2018), Canadian Lawyer Magazine – canadianlawyermag.com

48. Ibid note 6

49. Ibid note 7

50. 2020–Bundgaard : Bundgaard H, Bundgaard JS, Raaschou-Pedersen DET, von Buchwald C, Todsen T, Norsk JB, Pries-Heje MM, Vissing CR, Nielsen PB, Winsløw UC, Fogh K, Hasselbalch R, Kristensen JH, Ringgaard A, Porsborg Andersen M, Goecke NB, Trebbien R, Skovgaard K, Benfield T, Ullum H, Torp-Pedersen C, Iversen K. « Efficacité de l’ajout d’une recommandation sur les masques à d’autres mesures de santé publique pour prévenir l’infection par le SRAS-CoV-2 chez les

6817. Epub avant impression. PMID : 33205991 ; PMCID : PMC7707213. – acpjournals.org

- ▲ RETOUR ▲**

Par Kurt Cobb, publié à l'origine par Resource Insights 10 janvier 2021



Je suis en quelque sorte un ambassadeur de Linux. J'utilise le système d'exploitation informatique Linux depuis 2013. Je me souviens encore de la sensation de légèreté que j'ai eue le jour où je me suis libéré du système d'exploitation Microsoft Windows.

Je n'ai plus à m'inquiéter constamment des virus qui détournent ou corrompent mon ordinateur. Plus de dépenses pour payer chaque mise à jour. Je n'ai plus à craindre que la prochaine mise à jour soit vraiment mauvaise et boguée et qu'elle le reste pendant des mois, voire des années. Et, surtout, plus de gel au milieu de mon travail et de perte de travail qui en résulte.

Huit ans après le début de mon aventure avec Linux, je suis très satisfait de ce choix. Cela reste le cas même si ma dernière mise à jour ne s'est pas déroulée comme prévu et s'est étendue sur plusieurs jours. Mais cette dernière mise à jour m'a fait réfléchir aux raisons pour lesquelles je reste fidèle à Linux et à ce que la façon de

faire de Linux peut nous apprendre sur un avenir possible et meilleur.

Je pense que certains des principes et des structures que je vois se retrouvent dans pratiquement tous les domaines, l'agriculture, l'éducation, les arts, la politique et le commerce. Si vous cultivez vos propres aliments, vous appliquez ces principes et créez des structures similaires. Si vous enseignez en dehors des systèmes éducatifs existants, vous faites probablement de même. Si vous écrivez, peignez, chantez, dansez ou vous exprimez artistiquement d'une manière ou d'une autre, vous vous dirigez probablement déjà vers le monde que la communauté Linux est en train de créer dans son propre coin. Si vous avez créé une entreprise non seulement pour gagner votre vie, mais aussi parce que vous voulez changer le monde, vous êtes presque certainement sur la même voie.

Laissez-moi vous expliquer un peu ce qu'est Linux, et ensuite essayez de relier cela au monde en général.

Tout d'abord, je dis aux gens qui décident d'essayer Linux qu'ils ne se contentent pas de charger un logiciel sur leur ordinateur, mais qu'ils rejoignent une communauté. C'est une distinction très importante.

Lorsque vous ACHETEZ un système d'exploitation (soit séparément, soit déjà chargé sur un ordinateur), vous êtes un simple consommateur passif. Vous êtes redevable à l'entreprise qui le fournit et soumis à sa compétence ou à son incompétence. Vous êtes susceptible d'être bloqué dans un certain ensemble de produits qui vont avec ce système d'exploitation, comme une suite bureautique compatible avec un traitement de texte, un tableur et des programmes de présentation. Si vous dirigez une entreprise, vos logiciels de gestion sont souvent conçus pour fonctionner uniquement sur le système d'exploitation dominant. Dans notre monde actuel, cela signifie Microsoft Windows.

En revanche, lorsque vous chargez Linux sur votre machine, vous vous donnez des choix. Premièrement, vous n'avez pas à abandonner votre système actuel. Vous pouvez le conserver, généralement sur la même machine. (Pour les non-initiés, c'est ce qu'on appelle une machine à double démarrage sur laquelle vous avez le choix du système dans lequel vous démarrez chaque fois que vous allumez votre ordinateur. Vous pouvez également définir un choix par défaut afin de ne pas avoir à décider à chaque fois, juste quand vous le souhaitez. Il existe en fait une autre façon de faire cela appelée *machine virtuelle* - plus de choix ! - alors demandez à vos amis férus d'informatique de vous en parler si vous voulez explorer cette option).

Deuxièmement, la communauté à laquelle vous adhérez n'est pas contrôlée par une entreprise ou le gouvernement. C'est une agrégation de tous les efforts de ceux qui utilisent, documentent, commentent et créent le système d'exploitation Linux. Presque tous sont des bénévoles. Quelques personnes travaillent pour la Fondation Linux qui examine et approuve les changements proposés au noyau essentiel du système Linux et aide également les gens à s'informer sur Linux. Certains projets Linux sont financés et dirigés grâce à un mélange de direction et de soutien d'entreprise et d'efforts bénévoles. La version Ubuntu est un exemple éminent et très réussi. D'autres sont presque entièrement dirigés par des bénévoles, bien qu'ils puissent compter sur de nombreux soutiens individuels et d'entreprise qui offrent des services et de l'argent. Un exemple est celui de Debian Linux. La version de Linux que j'utilise, Linux Mint, fonctionne davantage dans ce sens.

Il n'est pas interdit de gagner de l'argent en vendant des programmes qui fonctionnent sur les systèmes Linux ou des services techniques et d'assistance à ceux qui utilisent Linux ou même un système d'exploitation Linux lui-même. Mais presque toutes les versions sont disponibles gratuitement pour tous ceux qui le souhaitent et les programmes de bureau, graphiques, vidéo, Internet et autres que les gens utilisent quotidiennement ont tous d'excellentes versions gratuites qui sont incluses dans la plupart des distributions. Et il existe un très grand nombre de distributions parmi lesquelles choisir.

Et c'est le troisième point. Il y a littéralement des centaines de versions de Linux. Beaucoup d'entre elles sont spécialisées dans des domaines spécifiques tels que l'exécution de serveurs, l'aide à la recherche scientifique, les jeux, l'exécution sur des appareils mobiles, l'exécution sur des ordinateurs de bureau et, pour ceux qui sont

nouveaux à Linux, des versions destinées aux débutants. Et d'autres versions sont en cours de développement. Tout le monde peut essayer d'écrire une nouvelle version et voir si les gens l'utiliseront et même aider à l'améliorer. C'est parce que personne ne possède Linux ; nous le possédons tous.

Vous pouvez certainement voir des parallèles entre le modèle Linux et ce qui se passe ailleurs. Par exemple, alors que les grandes entreprises agroalimentaires tentent de prendre le contrôle de l'approvisionnement mondial en semences, les jardiniers communautaires conservent et échangent des semences. Ils insistent sur le fait que les richesses de la Terre appartiennent à chacun d'entre nous, et non à certaines entreprises. L'agriculture communautaire et urbaine prend son envol, surtout en cette période de pandémie qui appelle les gens à une plus grande autonomie.

Ceux qui ont lu le livre prophétique de John Hagel sur la révolution émergente du management et des affaires, *The Power of Pull*, comprendront que nombre des personnes les plus talentueuses dans le monde des affaires cherchent des moyens d'utiliser leur talent pour changer la société pour le mieux. Linux et le mouvement des logiciels libres et à code source ouvert tirent presque certainement profit de ce mouvement de talents. C'est en fait épuisant de s'en tenir aux rôles étroits et figés que la plupart des organisations exigent de leurs employés, des rôles dont le but principal est d'enrichir la direction générale et les actionnaires (c'est-à-dire de rendre les riches plus riches).

En revanche, c'est énergisant de travailler au sein d'une équipe qui se consacre à quelque chose de plus grand que soi, même lorsque les heures sont longues. Et dans ces équipes, chacun dirige selon ses intérêts et ses talents. Ainsi, les membres de l'équipe sont capables d'exprimer et d'exécuter leurs idées au lieu de jouer continuellement au jeu politique qu'exige la vie d'entreprise.

Dans le domaine des arts, l'explosion d'expression rendue possible par l'internet a ses avantages et ses inconvénients. Comment faire le tri entre tous les choix pour trouver ceux que l'on veut regarder ? Comment chacun d'entre nous prend-il ce qu'il aimerait dire à un public plus large et même trouver ce public dans le fouillis qu'est devenu l'internet ? Une partie de la réponse pourrait consister à regarder de plus près dans sa propre communauté. Mais c'est tout un essai en soi.

Voici un autre développement, cette fois-ci en politique. Quelle que soit votre opinion sur le résultat des dernières élections générales américaines, une chose très importante a changé. Le vote est de nouveau à la mode ! Nous avons eu le taux de participation le plus élevé aux États-Unis lors d'une élection générale depuis 1900. Aux États-Unis, les gens pensent que la politique est beaucoup plus importante aujourd'hui qu'elle ne l'était encore en 2018.

Tout le monde se demande si une telle participation politique peut être maintenue. Et la violence associée à ce réengagement politique - de la part d'un groupe de personnes minuscules mais effrayantes - est problématique. Parfois, la politique peut être trop importante pour certaines personnes !

Mais, rappelez-vous, la participation politique n'est pas seulement une question de vote. En fait, plus important que le vote est simplement de se présenter aux réunions du conseil municipal ou du conseil scolaire ou aux réunions des commissions de comté ou aux réunions des groupes de défense ou des organisations de services (sur Zoom ces jours-ci, bien sûr). Il s'agit de suivre ce qui se passe dans votre communauté et votre pays et de chercher des moyens de l'influencer. Pouvons-nous trouver une nouvelle façon de faire de la politique qui permette aux individus de mieux exprimer leurs besoins et aux hommes politiques d'y répondre de façon libératrice ?

Une autre évolution appelée *vote préférentiel* ou vote à choix hiérarchique est une façon de rendre le système plus réactif à tous les niveaux. Voici comment le décrire simplement : Vous pouvez voter pour tous les candidats que vous aimez, en classant par ordre de préférence votre premier choix, votre deuxième choix, votre troisième choix, etc. Ensuite, il y a un second tour instantané où les votes sont comptés par ordre de préférence

jusqu'à ce qu'un candidat obtienne plus de 50 % des voix. Cela signifie que vous pouvez voter pour le candidat que vous voulez, par exemple, celui qui est le plus progressiste ou le plus conservateur, sans craindre qu'un candidat de l'autre parti soit élu parce que vous n'avez pas voté pour le candidat de l'establishment. La ville de New York vient d'adopter ce type de vote pour 2021. Cela signifiera plus de choix pour les électeurs et des choix plus nuancés - c'est le point principal.

Permettez-moi maintenant de revenir à ma dernière rencontre avec Linux. Il m'a fallu un certain temps pour réaliser que mon problème pour recharger une nouvelle version de Linux sur mon ordinateur résultait du fait d'avoir un matériel qui était antérieur à 2015 et un moniteur haute définition qui fonctionnait avant les ajustements de certains développeurs de Linux, plus précisément ceux qui ont mis au point la combinaison Linux particulière que je préfère. Cela a pris un certain temps pour comprendre. Et il y avait d'autres ajustements que je voulais faire dans la façon dont j'utilisais Linux pour rationaliser mon utilisation des ressources informatiques et pour me permettre de gérer différemment mon courrier électronique directement sur ma machine tout en ayant accès à une grande partie de mon courrier électronique passé à des fins de recherche.

J'ai cherché des explications à mes problèmes et aussi des solutions à mes souhaits. Et, comme je l'ai fait dans le passé, 99 % de mes problèmes ou de mes souhaits ont été éprouvés par d'autres utilisateurs qui ont trouvé des solutions, parfois très différentes. J'ai souvent dû essayer plusieurs solutions proposées pour moi-même avant de trouver ce qui fonctionnait pour moi.

Ce qui, par le passé, prenait un après-midi s'est étendu sur quatre jours. Mais en fin de compte, j'avais une meilleure configuration qu'auparavant, qui correspond mieux à mes besoins dans un outil qui est essentiel à ma vie d'écrivain et de consultant. Curieusement, j'ai constaté qu'au lieu d'être exaspérée par mes difficultés, je me sentais profondément satisfaite du processus et des résultats. Et, si le passé est une indication, ces résultats seront stables pendant un certain temps encore. Je n'aurai guère besoin de penser à mon ordinateur jusqu'à la prochaine mise à niveau.

Voici ce que je voulais vous dire. L'autonomie exige du travail. L'autonomie prend du temps. Mais l'autonomie est le seul moyen pour quiconque d'obtenir des solutions adaptées à ses besoins et non aux besoins de l'entreprise et du gouvernement central. Et l'autonomie n'est pas un chemin solitaire ; c'est plutôt un chemin rendu possible par le travail collectif et le soutien des autres dans une communauté organisée pour aider chacun d'entre nous à atteindre ses objectifs.

Les solutions de masse, préemballées, fournies par le modèle d'entreprise sont séduisantes. Elles semblent si pratiques. Et beaucoup d'entre elles prétendent que vous pouvez "personnaliser" ces solutions en fonction de vos besoins. Mais en général, la seule chose que vous faites lorsque vous "personnalisez" est de transmettre des informations personnelles à l'entreprise qui fournit la solution afin qu'elle puisse vous manipuler encore plus efficacement à l'avenir. Le modèle d'entreprise veut façonner votre esprit et limiter vos options. Mais je pense que de plus en plus de gens découvrent des moyens de sortir de la cage que le modèle d'entreprise cherche à renforcer.

Dans un domaine spécifique de ma vie, mon système d'exploitation informatique et les programmes connexes, j'ai pu réaliser quelque chose qui est, en fait, adapté précisément à mes besoins et (c'est important) qui peut être ajusté en fonction de l'évolution de mes besoins - si seulement je suis prêt à consacrer un peu plus d'efforts à l'entretien de mon système informatique que ce que les maîtres de la technologie exigent de ceux qui achètent leurs produits à l'emporte-pièce. Et j'ai fait cela avec beaucoup moins de contributions de l'économie d'entreprise qu'avant de passer à Linux.

Je comprends que pour certains d'entre vous qui lisez ceci, de bons outils de jardinage et des graines de patrimoine sont plus importants qu'un ordinateur qui fonctionne avec des logiciels à source ouverte. Mais les principes sont les mêmes. Les logiciels libres sont transparents et librement accessibles et sont généralement le fruit de la coopération de nombreuses personnes, parfois à l'échelle mondiale. Si personne ne possède les gènes

de vos semences, vous pouvez les échanger librement avec vos voisins et amis. De cette façon, vous construisez un jardin qui correspond mieux à vos besoins sans qu'une société vous dise ce que vous pouvez et ne pouvez pas faire.

C'est la direction que nous pouvons prendre dans de nombreux domaines de notre vie personnelle et de notre société - si seulement nous sommes prêts à faire l'effort de faire le voyage. Je pense que ce peut être à la fois un voyage joyeux et une destination joyeuse. Et, dans de nombreux cas, cela peut sembler ne pas être un grand effort du tout ! Quand j'y pense, c'est la sensation de légèreté que j'ai ressentie lorsque j'ai chargé le système d'exploitation Linux sur mon ordinateur pour la première fois il y a huit ans.

▲ RETOUR ▲

L'héritage économique de l'Holocène

Par Lisi Krall, publié à l'origine par Resilience.org 7 janvier 2021



Note de l'éditeur : Ce texte est extrait de *The Perennial Turn*, édité par Bill Vitek et publié par New Perennials Publishing. Vous pouvez en savoir plus sur ce livre et en télécharger une copie gratuite [ici](#).

La trajectoire intenable de l'ordre économique humain sur la Terre risque d'entraîner un déclin écologique et des extinctions massives sans précédent <d'êtres humains aussi>. Nombreux sont ceux qui nient l'existence d'une crise et poursuivent leurs activités comme si de rien n'était, et même ceux qui reconnaissent la nécessité de changer de cap peuvent se raccrocher à des "solutions" illusoire qui ignorent **la profondeur des crises**, ce qui constitue une autre forme de déni. Nous devrions plutôt faire face à la réalité : Le monde autre qu'humain est maintenant presque entièrement éclipsé par un "superorganisme" inattaquable - nous, l'espèce humaine - qui continue à se développer de manière toujours plus destructrice.

Je commence par expliquer comment ma propre approche de cette question complexe de l'économie et de la Terre a commencé à changer. Au milieu des années 1990, j'ai travaillé en étroite collaboration avec mon beau-père, l'écologiste humain **Paul Shepard**, dont les travaux interdisciplinaires ont permis de mieux comprendre la relation entre les humains et le monde autre qu'humain. Je l'ai aidé à rendre à terme l'œuvre de sa vie pendant les deux années où il a dû mourir d'un cancer du poumon. Mon rôle a été modeste - organiser des articles, rechercher des références et accomplir les tâches banales liées à la publication de ses derniers livres (Shepard, 1996, 1998) - ce qui m'a mis en contact avec les idées de son monde et a fini par modifier ma façon de penser.

J'ai de nombreux souvenirs poignants de cette époque, mais l'un d'entre eux est particulièrement pertinent ici. Dans la semaine qui a précédé sa mort, lorsque les lignes du temps et de l'espace ont commencé à s'effondrer

comme elles le font habituellement, Paul s'est tourné vers ma mère un soir et lui a dit qu'elle ne devait pas s'alarmer si, à son réveil, il n'était pas là - elle le trouverait dans le jardin, en train de faucher. À l'époque, il me semblait que c'était un endroit étrange pour lui, étant donné qu'il avait consacré sa vie à une évaluation critique de l'impact de l'agriculture sur les humains et la Terre, en mettant en évidence tout ce qui avait été perdu lorsque les humains ont commencé à domestiquer les plantes et les animaux. Je pensais qu'il préférerait revenir au Pléistocène, l'époque précédant l'agriculture, mais au lieu de cela, il a adopté un acte de l'Holocène, la fauche. Paul n'avait pas fini de réfléchir à l'importance de l'agriculture. Depuis, j'ai intériorisé son inclination au lit de mort, l'impulsion de comprendre ce qui est arrivé aux humains et à la Terre lorsque les humains ont commencé la culture des céréales annuelles et se sont lancés dans l'agriculture animale, apportant avec moi ma formation d'économiste.

L'importance de la révolution agricole

La population humaine est passée d'environ six millions de personnes au début de l'Holocène, il y a quelque 10 000 ans, à au moins 100 millions à peine 8 000 ans plus tard. L'agriculture, en particulier les cultures céréalières annuelles et les animaux domestiques, a accéléré la croissance de la population humaine et a conduit à une vie concentrée et sédentaire, finalement dans les sociétés d'État, en un laps de temps relativement court. L'agriculture n'a pas été la continuation d'un chemin linéaire d'altération humaine du monde autre qu'humain, mais plutôt un tournant abrupt - une toute nouvelle trajectoire et une transition évolutive majeure pour les humains.

La révolution agricole est l'antécédent direct de l'actuelle trajectoire de collision entre l'économie mondiale et la Terre, et le capitalisme n'est qu'un rendu institutionnel particulier d'un changement de système qui était en mouvement depuis 10 000 ans, bien avant l'économie de marché. Pourtant, de nombreux critiques supposent que les crises actuelles sont le produit de la révolution industrielle, de la technologie de pointe et du capitalisme. L'importance de la Révolution agricole est obscurcie, jamais complètement ignorée, mais jamais totalement reconnue. Un exemple est le travail de Jason W. Moore (2016), qui soutient que nous devrions parler d'un "Capitalocène" distinctif. Moore a raison d'étendre notre vision du capitalisme à une longue durée - pas seulement les 250 dernières années, mais peut-être à partir du 14^e siècle, lorsque l'"écologie mondiale" du capitalisme s'est imposée - mais il ne tient pas compte de l'importance de la révolution agricole dans son analyse. Il est certain que la version spécifique de la domination, de l'exploitation et de l'expansion du capitalisme a conduit à l'extinction et au déclin écologique, mais un contexte historique plus large et une perspective écologique plus profonde sont nécessaires pour comprendre l'émergence et la complexité de l'ordre économique du capitalisme.

S'il est vrai, dans un sens très général, que les humains changent toujours l'environnement et que l'environnement change toujours les humains, les changements d'époque se produisent bien avant l'émergence du capitalisme. La révolution agricole de la période néolithique/holocène a apporté un énorme changement qualitatif dans l'influence relative de l'un sur l'autre. La domestication des céréales annuelles et du bétail a été un changement distinct et capital qui a préparé le terrain pour l'émergence de l'écologie mondiale du capitalisme. Le capitalisme mondialisé avancé et les sociétés d'État issues de l'agriculture font partie d'un continuum - le passage de la cueillette/chasse à des sociétés d'État a été la principale rupture.

Les insectes agricoles

Sommes-nous la seule espèce qui se nourrit ? Aucun autre primate ne pratique l'agriculture, mais les fourmis et les termites le font. À ma connaissance, les insectes sociaux sont les seules autres espèces à partager ce mode de production avec nous. Il s'avère que la structure et la dynamique de l'économie des insectes agricoles sont très similaires à celles des humains agricoles - interdépendantes avec une division du travail extensive et hiérarchique, expansionniste et autocatalytique.¹ Un résultat similaire dans deux cas ne signifie pas que les causes ultimes sont les mêmes, mais la comparaison des insectes sociaux et des humains mérite un examen plus

approfondi.

Les fourmis agricoles les plus évoluées appartiennent au genre *Atta*, communément appelé fourmis coupeuses de feuilles, qui coupent les feuilles et les traitent à la chaîne, ce qui implique une division complexe du travail. Les plus grosses fourmis coupent de gros morceaux qui sont transférés à des fourmis plus petites, qui les coupent à leur tour et ainsi de suite jusqu'à ce que les morceaux finissent avec les plus petites fourmis de la chaîne de montage qui "moulent les fragments en boulettes, ajoutent des gouttelettes fécales" et les insèrent dans un endroit où une fourmi encore plus petite peut y planter des "brins de champignons en vrac" (Hölldobler & Wilson, 2011, p. 55). Il existe également des fourmis chargées de la défense, de l'enlèvement des déchets, du soin des couvées, etc. Grâce à cette division extensive du travail, elles construisent des colonies souterraines dont l'architecture est sophistiquée et qui peuvent rassembler jusqu'à un million de fourmis autour d'une entreprise ciblée de culture de champignons. En tant qu'espèce, les fourmis coupeuses de feuilles ont clairement tiré parti des avantages collectifs de leur capacité à s'articuler et à se reproduire efficacement autour de cette production fongique.

Les fourmis de la colonie sont si profondément interdépendantes que l'autonomie individuelle est essentiellement inexistante et la coopération est si intense que certains membres de la colonie sont stériles. Aucune fourmi n'a de connaissances sur la production fongique ; ces connaissances sont ancrées dans le collectif et dans la façon dont il travaille autour d'un objectif commun. À l'instar de Hölldobler & Wilson (2011), il ne semble pas exagéré de dire que les fourmis ont une "civilisation" et de qualifier la colonie de "superorganisme" en raison de son intelligence et de son ordre. La colonie, en tant qu'unité de sélection naturelle, a un statut en termes d'évolution. Ces espèces sont extrêmement performantes selon les normes biologiques et évolutives, car l'interaction autocatalytique de la production fongique et de la croissance de la population permet une expansion considérable de la taille de la colonie. L'expansion se fait également par la migration vers un nouveau site de nidification et l'établissement de nouvelles colonies.

D'autres observateurs ont noté ces parallèles. Par exemple, dans sa critique du livre de Hölldobler et Wilson, *The Superorganism* (2008), Tim Flannery (2009) déclare que "ce sont les changements apportés par l'agriculture dans les sociétés attestées qui intéressent principalement l'étudiant des sociétés humaines". Lorsque j'ai pris conscience de ces similitudes dans l'organisation économique et la dynamique des populations en rapport avec l'agriculture, je me suis senti obligé d'identifier les processus et les mécanismes qui ont donné naissance à des configurations économiques étonnamment similaires chez des espèces par ailleurs très dissemblables. La révolution agricole de l'homme n'est pas seulement apparue comme une question d'ingéniosité, d'intentionnalité, de raison, d'institutions et de culture, puisque les insectes agricoles avaient atteint la même étape, la même configuration et le même "succès" des millions d'années avant l'homme.

En passant, je me demande également si Adam Smith et son tome sur le capitalisme auraient pu tourner différemment s'il avait eu connaissance des fourmis *atta*. Il n'aurait pas pu affirmer que la capacité humaine de division du travail "est commune à tous les hommes et ne se retrouve dans aucune autre race animale" (Smith, 1796/1976, p. 17). Peut-être que dans son discours sur la main invisible, Smith aurait pu se concentrer davantage sur le tissu co-évolutif de la culture et les tendances des espèces.

L'ordre économique et ses moteurs dans la matrice de l'évolution

Dans mes recherches sur les espèces agricoles, je me suis tourné vers la biologie de l'évolution, ce que les spécialistes des sciences sociales progressistes évitent généralement. La compréhension de la rupture de la structure et de la dynamique de la vie économique humaine par l'agriculture est éclairée par la théorie de l'évolution - en particulier un cadre évolutif étendu qui englobe la complexité de l'évolution en ce qui concerne la formation de groupes, l'évolution de la coopération et la construction de niches (Margulis, 1970 ; Okasha, 2006 ; Wilson & Wilson, 2007 ; Pigliucci & Muller, 2010 ; Jablonka & Lamb, 2014 ; Laland et al., 2015). Cette théorie de l'évolution étendue permet aux analyses de dépasser les limites étroites de la sélection des gènes et des parents.

John Gowdy et moi-même avons fait valoir que l'utilisation de la biologie des populations et de la théorie de l'évolution pour comprendre les sociétés peut aider à expliquer la formation du collectif économique en tant que force, et unité de sélection, dans l'évolution (Gowdy & Krall, 2013, 2014, 2016).

Je me rends compte que pour certains, cette approche a quelque chose de déconcertant car l'utilisation de l'évolution pour explorer l'ordre économique peut faire paraître le second déterministe (et, d'ailleurs, faire paraître le premier théoriquement lâche). Un cadre évolutif élargi ne répond pas à toutes les questions, mais permet de comprendre l'émergence et le succès d'un ordre économique en se concentrant sur le comportement collectif plutôt qu'individuel. Une grande partie de la théorie économique met l'accent sur le rôle de l'individu - de la lecture simpliste d'Adam Smith aux hypothèses banales du comportement de "l'homme économique rationnel". Mais il est peut-être plus approprié de mettre l'accent sur le collectif, où le tout devient quelque chose de plus grand que la somme de ses parties. Là encore, une fois formés, les groupes agricoles ont dépassé les groupes non agricoles selon la norme utilisée dans l'évolution : la forme physique.

Dans le cas des insectes agricoles et des humains, la division du travail est une capacité particulièrement importante de l'espèce qui a contribué à donner naissance à l'agriculture, à structurer la cohésion du groupe et à étendre son influence, notamment par le biais des tendances expansionnistes et guerrières des sociétés agricoles. Dans l'agriculture humaine, je sépare l'examen de la division du travail de celui des cultures spécifiques parce que les espèces d'insectes pratiquant l'agriculture n'ont pas de culture comme nous le pensons. La culture imprègne l'ordre social humain, bien sûr, mais cette séparation des deux forces a quelque chose d'élémentaire, surtout lorsqu'on pense à l'ordre économique entre les espèces.

Les espèces de fourmis et de termites qui pratiquent l'agriculture ont clairement le même potentiel d'engager une division du travail. Les humains sont arrivés à l'Holocène avec cette propension déjà établie, mais dans la cueillette/chasse, elle était engagée de façon plutôt modeste et lâche, principalement en fonction de l'âge et du sexe. L'agriculture a élargi la division du travail pour créer un collectif interdépendant axé sur la production de céréales et de bétail, ce qui a entraîné l'évolution d'un nouvel ordre économique (Gowdy & Krall, 2013, 2014, 2016).

D'un point de vue économique, la division du travail offre des avantages en termes d'efficacité - une production plus importante par unité d'intrant d'espèce, ce qui, dans l'agriculture, a créé des excédents alimentaires. Il existe donc des boucles de rétroaction adaptative et positive pour les sociétés (qu'elles soient humaines, de fourmis ou de termites) qui s'engagent dans cette stratégie. La nouvelle interdépendance des sociétés agricoles a produit une plus grande cohésion et une plus grande unité. Pendant 10 000 ans, cette situation a été accentuée par des institutions et des technologies humaines qui ont renforcé la structure et la dynamique fondamentales de l'interdépendance, des excédents et de l'expansionnisme géographique qui ont commencé avec l'agriculture - le tout menant à la prise de possession de la biosphère par l'homme.

L'agriculture humaine : L'engagement d'un superorganisme économique

La culture des céréales et la domestication des animaux ont donné naissance à une écologie et une économie humaine catégoriquement différentes. Comme pour les colonies d'insectes agricoles, l'économie humaine est devenue une sorte de "superorganisme" avec un formidable avantage évolutif. Le réchauffement holocène et sa stabilité climatique étaient nécessaires à une agriculture prospère, et un bon stock de sol fertile a également contribué à faire démarrer le processus. Ces conditions extérieures ont fait pencher la balance du côté de l'agriculture, mais ce n'est pas tout. Nous devons également considérer l'interaction ou la co-évolution des facteurs internes et leur force comme un tout collectif.

L'agriculture a besoin d'un bon potentiel de co-évolution entre les hommes, les plantes et les animaux pour créer un nouvel ordre collectif intégré et structurellement interdépendant. La cohésion culturelle des groupes humains existait avant l'agriculture, et la capacité humaine de coopération était bien développée (Richerson & Boyd,

2006 ; Bowles & Gintis, 2011 ; Moffett, 2013). Mais ce n'est qu'avec l'agriculture que l'homme est devenu un superorganisme : un ensemble insulaire, autocatalytique, ordonné de manière interdépendante. L'autonomie individuelle dans la vie matérielle a pratiquement disparu, et l'interdépendance matérielle a donné un nouveau pouvoir à l'entreprise collective centrée et structurée autour des exigences de l'agriculture. Il est important de noter que l'écologie de la vie matérielle humaine a pris une dynamique d'expansionnisme et de conquête, et qu'une dualité connexe entre les humains et le monde autre qu'humain a émergé.

Les céréales annuelles ont rapidement donné des résultats co-évolutifs car elles étaient plantées et donc sélectionnées chaque année. Tout attribut d'une plante qui fonctionnait bien pour les humains, comme des graines qui ne se brisent pas et une grande taille de graines, pouvait être accentué en un temps relativement court (Cox, 2009). Et les grains, qui pouvaient être facilement stockés, permettaient l'accumulation d'importants excédents. Et les céréales, qui pouvaient être facilement stockées, ont permis l'accumulation d'importants excédents. Mais la culture des céréales et le pâturage du bétail ont également entraîné une perte de fertilité des sols, l'érosion des sols et la dégradation des paysages, poussant continuellement l'expansion territoriale humaine à assurer l'approvisionnement alimentaire.

Les humains ont également été reconfigurés, peut-être plus profondément que les céréales annuelles et les animaux domestiqués. Cela n'était pas apparent dans le génome humain (à quelques exceptions près), mais dans la structure et la puissance de la formation collective et de la cohésion des groupes agricoles. La capacité humaine de coopération et la division du travail n'avaient jamais intégré les humains avec une telle précision de machine et une telle interdépendance dans l'approvisionnement en matériel, jusqu'à ce que l'agriculture affine cette propension humaine de concert avec les céréales cultivées.

Il est possible que sans cette propension à la division du travail, les humains n'auraient pas surmonté les défis initiaux de l'agriculture et n'auraient certainement pas réalisé pleinement les avantages productifs. La cueillette/chasse s'est poursuivie parallèlement aux premières expériences de culture, créant ainsi davantage de tâches pour les hommes. Les gains d'efficacité inhérents à une division du travail ont créé des excédents, étendant la division du travail dans un cycle de rétroaction positive et renforçant la culture des céréales en tant que stratégie matérielle viable pour les humains. Cela s'est produit en dépit du déclin de la santé, de la stature et de l'intelligence humaines (les régimes agricoles ont tendance à être moins sains que la cueillette/chasse), avec un nombre croissant d'humains relégués à l'esclavage, au travail forcé, à la conscription militaire et à d'autres formes d'assujettissement hiérarchique (Larson, 2006 ; Scott, 2017).

Les boucles de rétroaction positive poussant à l'expansion de la population et à la division du travail n'ont pas produit un équilibre de régime permanent mais plutôt une expansion, avec de vastes sociétés d'État se développant dans un laps de temps relativement court après la domestication. Un nouvel ordre économique s'était emparé des humains qui allait orienter le chemin de la société, de la culture et de la technologie pendant des millénaires.

L'écologie du dualisme incarnée dans l'organisation du travail

Les céréales annuelles exigeaient un travail qui pouvait être routinisé, rationalisé et standardisé. La structure du travail agricole était dictée par les besoins de ses domestiques, de la même manière que la diversité des plantes et des animaux utilisés par les chasseurs et les cueilleurs pour se procurer leur vie matérielle dictait la structure du travail de ces peuples. Cependant, les connaissances et les compétences associées à la cueillette/chasse résidaient principalement dans l'individu, et dans la qualité de l'observation et de la compréhension d'un monde non humain varié et complexe. L'engagement dans ce monde ne se prêtait pas à la standardisation et à la rationalisation comme cela a été le cas pour l'agriculture. Richard Lee a observé que les sociétés pré-agricoles (bandes) avaient "un degré de liberté inconnu dans les sociétés plus hiérarchisées". Dans l'organisation de la production, les butineuses pouvaient travailler selon leurs propres horaires" (Lee, 1998, p. 12).

L'agriculture exigeait le contrôle de la nature, créant, comme Bill Vitek le dit dans son essai dans ce volume,

"un dualisme puissant opposant la culture aux mauvaises herbes et aux parasites, et le bétail aux prédateurs". La dualité de la séparation entre l'homme et la nature a émergé de l'agriculture, alors que la vie devenait une entreprise collective plus insulaire, plus ciblée, plus routinière, plus rationalisée et plus intégrée, dictée par les exigences des céréales annuelles et du bétail. L'homme dans son ensemble s'est facilement adapté à ce régime, alors qu'en tant qu'individu, il n'avait d'autre choix que de s'y soumettre.

L'agriculture a réduit la complexité de l'approvisionnement en nourriture à des tâches banales et routinières, ce qui a conduit James Scott à qualifier la fin de la révolution néolithique de "déqualification" (Scott, 2017, pp. 91-92). Avec la production céréalière, les connaissances et les compétences en sont venues à résider dans les routines de "l'agriculture à champ fixe" des céréales. Les routines étaient quotidiennes et saisonnières ; semer, désherber, arroser, couper, emballer, battre, glaner, vanner les balles, tamiser et sécher dictaient le rythme et la structure de la vie. Scott soutient que nous sommes devenus subordonnés aux cultures. "Une fois que l'Homo sapiens a franchi cette étape fatidique dans l'agriculture, notre espèce est entrée dans un monastère austère dont le maître d'œuvre était principalement l'horloge génétique de quelques plantes" (Scott, 2017, p. 92). Ce travail routinier, pour une espèce bien adaptée à la division du travail, a fait basculer la trajectoire de l'évolution sociale humaine vers le "superorganisme" expansionniste.

La domination humaine qui en a résulté n'est pas un sommet de perfection évolutive. Le gain réside dans l'efficacité économique, qui a fourni la matière première pour l'expansion, les civilisations étatiques et la hiérarchie, mais la qualité de l'interaction quotidienne des humains avec le monde autre qu'humain a été irrévocablement altérée. Ce qui était autrefois une coexistence symbiotique et rituelle pour les cueilleurs et les chasseurs est devenu une corvée et une relation agonistique pour les agriculteurs. L'approvisionnement matériel de la vie n'élargissait plus l'imagination humaine ni ne renforçait le sentiment d'appartenance à l'écosphère ; au contraire, il émoussait les sens et éloignait les humains du monde autre qu'humain dans une interminable bulle économique autoréférentielle. Et elle a conduit à une dégradation écologique qui menace aujourd'hui la survie de l'humanité.

L'autre face du désespoir

Mon meilleur jugement me dit qu'il y a beaucoup à perdre dans ce moment historique à s'appuyer sur un optimisme naïf - en particulier lorsqu'il s'agit de questions économiques.

L'ordre économique pour les humains est quelque chose de plus que l'interaction de l'intelligence, de la culture, de l'intentionnalité et de la technologie. Il s'intéresse aux aspects fondamentaux de la manière dont nous sommes devenus collectivement ce que nous sommes. Ce n'est pas une mince affaire. Ce n'est pas simplement que le "côté obscur" de notre nature (la capacité à adopter un comportement cupide et violent) nous a amenés ici, mais un jeu plus subtil et involontaire - mais très réel - d'évolution autour des tendances inhérentes à notre espèce et aux céréales annuelles des riches sols du Pléistocène et du réchauffement de l'Holocène. Des changements initiaux apparemment mineurs peuvent déboucher sur des résultats plus profonds ; l'évolution n'est pas un processus téléologique qui vise la perfection, mais un processus qui se déploie sur la base d'un avantage à court ou moyen terme en matière de santé. Ce qui réussit à court terme peut être désastreux à long terme.

La dynamique de l'expansion et de la production excédentaire, la profonde interdépendance matérielle et la relation aliénée avec le monde autre qu'humain demeurent avec nous dans la forme contemporaine du capitalisme mondial et de ses technologies, idéologies et institutions connexes. Tant pis pour nous et pour la Terre. Dix mille ans avec ce système agricole n'ont fait que renforcer et cimenter certaines tendances. Si nous voulons arrêter l'extermination totale du monde autre qu'humain et laisser des possibilités raisonnables aux générations futures, nous devons démanteler ce "superorganisme économique". Ce n'est pas chose facile, et la question de l'efficacité de l'action humaine sur ce front se pose évidemment.

Du côté des espoirs, alors que notre ordre social est l'héritage de l'Holocène, l'Homo sapiens est une espèce qui a évolué pour résonner dans le rythme et la dynamique d'une riche biosphère (Shepard, 1982). En ce sens, nous

sommes une espèce très proche du Pléistocène. Ce n'est qu'en raison des contingences convergentes de la trajectoire particulière de l'Holocène que nous avons oublié cela et que nous avons succombé à une amnésie culturelle engendrée par la suprématie humaine, que la culture dominante appelle "progrès" (Crist, 2017). Nous devons passer outre la force de cet héritage holocène avec des sensibilités pléistocènes qui nous rappellent que nous devons faire attention à nos chiffres et reconnaître que la croissance démographique est une partie perniciose d'une dynamique agricole autocatalytique que nous ignorons à nos propres risques et périls.

Nos sensibilités pléistocènes nous disent également que nous devons être attentifs à notre propension à la coopération et, en particulier, à la manière dont nous nous organisons collectivement autour de la vie matérielle. C'est une chose de travailler ensemble en petits groupes et de s'entraider, mais c'en est une autre de se structurer mécaniquement autour de technologies et d'institutions qui nous réduisent à de simples rouages, à des victimes ou à des appendices de l'expansionnisme collectif ; qui nous aliènent, diminuent et détruisent le monde autre qu'humain. Les céréales annuelles, l'industrie du bétail, la technologie industrielle, les sociétés d'État et le capitalisme de marché sont des résultats, des technologies et des arrangements institutionnels problématiques qui sortent tout droit du manuel de l'Holocène. Malheureusement, ils ont été bons pour offrir une efficacité économique, un surplus et une augmentation de la population, et historiquement, ils ont été traités comme des améliorations. Là encore, l'évolution ne peut pas voir loin ; une stratégie qui a réussi à évoluer sur le court terme n'est pas une garantie sur le long terme.

La [faux] de Paul Shepard était la méditation de quelqu'un qui se tenait à la frontière entre deux mondes. En regardant en arrière, il pouvait encore rencontrer l'œil d'un loup au bord d'un champ. Il pouvait encore apercevoir l'écologie humaine finement réglée de notre évolution au Pléistocène avec sa démographie de "grand primate intelligent qui se reproduit lentement" (Shepard, 1998, p. 169). En regardant vers l'avenir, il a compris qu'une folie nous avait dépassés. La mort de l'autre monde que l'homme résonne haut et fort. Nous avons deux milliards de personnes de plus sur terre aujourd'hui qu'il y a deux décennies, lorsque Paul a fait sa copie, le PIB mondial a doublé pendant cette période et l'extinction massive est à l'ordre du jour.

Notre dette envers le monde autre qu'humain est en retard. Notre objectif devrait être une écologie humaine bien réglée où nous ne sommes pas une espèce dominante mais simplement une parmi d'autres. Il semble approprié de commencer ce changement par l'agriculture, comme par exemple la recherche sur les céréales pérennes de l'Institut des systèmes naturels de la Terre, mais la portée d'une agriculture différente doit être étendue, dépassant les domaines de la production alimentaire et donnant naissance à un paysage fondamentalement différent d'ordre économique.

NOTE : 1 Le terme "autocatalytique" fait référence à la présence de variables de système endogènes (c'est-à-dire des choses produites au sein du système) qui se répercutent sur elles-mêmes et les unes sur les autres, renforçant ainsi le système

▲ RETOUR ▲

Les piles sont fabriquées à partir d'éléments rares, en déclin, critiques et importés

Alice Friedemann Posté le 7 janvier 2021 par energyskeptic

Préface. Le pétrole et les autres fossiles étant limités et émettant du carbone, le projet est d'électrifier la société avec des piles. Mais doh ! Les minéraux utilisés dans les piles sont également limités. Et ils dépendent du transport et de la fabrication des combustibles fossiles, des camions miniers à la fonderie, en passant par la fabrication et la livraison.

Alice Friedemann www.energyskeptic.com auteur de "When Trucks Stop Running : Énergie et avenir des transports", 2015, Springer, Barrières à la fabrication de biocarburants à base d'algues, et "Crunch ! Whole Grain Artisan Chips and Crackers". Podcasts : Collapse Chronicles, Derrick Jensen, Practical Prepping, KunstlerCast 253, KunstlerCast278, Peak Prosperity , XX2 report



Les piles utilisent de nombreux métaux rares, en déclin, provenant d'un seul pays et coûteux. Elles consomment plus d'énergie au cours de leur cycle de vie, de l'extraction à la décharge de l'énergie stockée, qu'elles n'en fournissent. Les batteries sont un puits d'énergie avec un EROI négatif, ce qui fait que le vent, le soleil et d'autres sources intermittentes d'électricité sont également des puits d'énergie.

Les minéraux utilisés pour fabriquer les batteries sont sujets à des défaillances de la chaîne d'approvisionnement (les stocks finiront par s'épuiser).

Les pics d'épuisement, y compris le recyclage, des minéraux pour batteries

Mineral	Peak Year
lead	2045
nickel	2075
cobalt	2065
manganese	2050
rare-earths	2090
lithium	2075
phosphate	2030
zinc	2015
barite	2000
titanium	2045

Une batterie se compose de quatre éléments principaux : le boîtier, les produits chimiques, les électrolytes et le matériel interne. Les principaux minéraux utilisés sont le cadmium, le cobalt, le plomb, le lithium, le nickel et les éléments des terres rares.

Les États-Unis ont dressé une liste de 35 éléments essentiels pour la défense et d'autres industries

Antimoine (critique) : 29% de l'antimoine aux États-Unis est utilisé pour les piles (35% de retardateurs de

flamme, 16% de produits chimiques, 12% de céramique et de verre, etc.)

Arsenic (critique) : les grilles des batteries d'accumulateurs au plomb sont renforcées par l'ajout d'arsenic métallique

Le cadmium : Piles au nickel-cadmium (NiCd). Il est également utilisé dans les appareils photovoltaïques. La Chine l'utilise dans les batteries au plomb utilisées par les bicyclettes électriques. En 2005, 1 312 000 livres de cadmium ont été utilisées dans des piles rechargeables.

Cobalt (critique) : 23 800 000 livres de cobalt ont été utilisées dans les piles rechargeables (2005).

Graphite (critique).

Accumulateurs au plomb : Celles-ci consomment 86% de la production de plomb. Au cours des 8 premiers mois de 2012, 81 700 000 batteries automobiles au plomb ont été produites.

Batteries au lithium-ion : Cet article plaide en faveur d'une pénurie de lithium à venir "Back to Land Lines ? Les téléphones portables pourraient être morts d'ici 2015".

Manganèse (critique) : piles sèches

Nickel : 426 000 000 de livres utilisées dans les piles rechargeables (2005) avec une production de pointe en vue, cela affectera également l'acier inoxydable

Mercure

Éléments des terres rares (lanthane, cérium, praséodyme, néodyme, prométhium, samarium, europium, gadolinium, terbium, dysprosium, holmium, erbium, thulium ytterbium et lutécium)

Zinc : piles sèches

Références

Résumés des produits minéraux 2013. Département de l'intérieur des États-Unis, USGS.

Considérons-nous les minéraux comme allant de soi ? USGS.

19 mars 2010. L. David Roper. L'épuisement des minéraux pour les batteries.

▲ RETOUR ▲

Nous faisons en sorte d'aller au désastre

Par biosphere 8 janvier 2021



Nathan Méténier devient porte-parole en 2019, de *Youth and Environment Europe*. Il vient d'être sélectionné [aux côtés de six autres jeunes, âgés de 18 à 28 ans](#) venant du Soudan, de Moldavie, des Etats-Unis, des îles Fidji, du Brésil et d'Inde, pour fournir « *des perspectives, des idées et des solutions qui nous aideront à intensifier l'action en faveur du climat* », selon les mots d'Antonio Guterres. Cette nouvelle équipe doit rencontrer le patron des Nations unies tous les trois mois jusqu'à la fin 2021. Comme d'habitude les pour et les contre de cette institutionnalisation s'écharpent inutilement, démontrant ainsi pourquoi nous ne ferons rien pour réagir contre le réchauffement climatique : notre état d'esprit contemporain se refuse à la recherche du consensus.

Peps72 [sur lemonde.fr](#) : Je comprends pas. Y'a pas déjà suffisamment de scientifiques et d'experts à l'ONU sur le climat? Faut en ajouter qui vont venir nous dire que la planète se réchauffe et que les espèces disparaissent, c'est ça? Mais faudrait pas plutôt trouver des solutions technologiques, ce qui signifie mettre les mains de le cambouis, plutôt que de créer des comités ceci et des assemblées cela? Total, Ford, Huawei, Exxon, Boeing, BMW, Petronas, Airbus, Renault... en tremblent déjà.

Margy : Bravo : le futur a besoin des jeunes car c'est eux qui vont payer les pots cassés des vieux qui ne savent pas réfléchir autrement englué dans les idéologies du passé, le pensée unique est faite d'ornières si profondes qu'il faut savoir surfer pour en sortir.

Untel : Antonio Guterres fait comme Macron avec ses conventions de citoyens bidons. Quand tu ne peux pas convaincre le peuple tu réunis 7 pingouins, déjà convaincus, et on les appelle « Le peuple ».

MICHEL SOURROUILLE @ Untel : Toute initiative pour faire face à l'urgence écologique est la bienvenue du moment que cela passe dans les instances politiques, les médias et les consciences.

le sceptique : Tu fais une association, un collectif d'associations, une coordination de collectifs, un réseau de coordinations, et enfin une coalition de réseaux. C'est cela, le dur chemin du jeune engagé qui entend devenir un vieux bureaucrate incontournable. Il doit faire ses classes en parallèle avant de rejoindre la machine, laquelle distribue l'argent public pour entretenir ce vivier (c'est le rôle des vieux bureaucrates incontournables une fois installés dans l'Etat profond, veiller à financer et re-financer ce qui les a fait ce qu'ils sont).

Pioch : Bravo à la jeunesse ! Bravo à M. Guttirez d'avoir donné la parole à ceux qui sont les plus indépendants d'esprit pour lutter contre le réchauffement climatique. Cette génération des plus de 60 ans a failli. Que les jeunes décident. Ils ne sont pas plus bêtes que nous, et surtout c'est leur

avenir et pas le nôtre qui se joue actuellement . Nous serons morts quand ils seront encore en vie, si la bataille n'est pas perdue avant.

SuperKurva : Encore un militant autoproclamé non élu qui prétend se substituer à la démocratie.

Marc94 @ SuperKurva : L'ONU ne semble avoir sélectionné que des gens intelligents qui ont quelque chose à dire sur le sujet. Visiblement ils n'ont pas pensé à vous.

▲ RETOUR ▲

HSBC sous pression de ses actionnaires pour arrêter de financer les énergies fossiles

Par [Eric Albert\(Londres, correspondance\)](#) Le Monde.fr 11 janvier 2021

Un groupe d'actionnaires a soumis une motion demandant à la première banque d'Europe de présenter un plan annuel pour réduire ses financements des entreprises polluantes.



Bureaux de la banque HSBC, à Londres, le 11 décembre 2020. TOLGA AKMEN / AFP

La pression sur les banques pour arrêter de financer les industries polluantes et aider à lutter contre le changement climatique s'accroît. Lundi 11 janvier, un groupe d'actionnaires a soumis à HSBC une résolution exigeant que celle-ci publie un plan annuel pour réduire ses financements des entreprises polluantes. Les défenseurs de la motion, coordonnés par l'association britannique ShareAction, comprennent d'importants investisseurs institutionnels, dont Amundi, géant français de la gestion d'actifs, La Banque postale Asset Management et Man Group, le plus gros fonds spéculatif coté au monde.

Les actionnaires ont atteint la taille critique nécessaire – plus d'une centaine au total – pour que leur résolution soit débattue de droit lors de l'assemblée générale annuelle de HSBC, qui doit se dérouler le 24 avril. Ils exigent que la banque explique sa stratégie « *de court, moyen et long terme pour réduire son exposition aux actifs des énergies fossiles* ».

La première banque d'Europe a annoncé en octobre qu'elle s'engageait à ce que les activités qu'elle finance atteignent « *la neutralité carbone d'ici à 2050 ou plus tôt* ». Mais ShareAction estime que c'est trop vague.

« C'est du très long terme, pour dans trente ans. Il faut qu'on voit ce que HSBC s'engage à faire dans deux, trois ou cinq ans », explique Jeanne Martin, de ShareAction. Dans leur résolution, les actionnaires demandent que la banque publie un plan d'étape annuel.

Engagement de bon sens

La question est maintenant de savoir si la direction de HSBC va officiellement recommander aux actionnaires de soutenir cette résolution. Elle refuse pour l'instant de se prononcer, se contentant d'indiquer qu'elle « est en dialogue positif avec ses clients, ses actionnaires et ShareAction ».

Malgré son annonce d'octobre, HSBC continue à être très présente dans les énergies fossiles. Selon le Rainforest Action Network, l'établissement a financé des entreprises de cette industrie à hauteur de 87 milliards de dollars entre 2016 et 2019, ce qui en fait la douzième banque la plus active au monde dans ce secteur (les trois premières sont les américaines JPMorgan Chase, Wells Fargo et Citi).

Article réservé à nos abonnés Lire aussi [Les lents progrès de la finance pour aider à la transition écologique](#)

Elle reste en particulier très présente dans le charbon. Pour Natasha Landell-Mills, de Sarasin & Partners, une des sociétés de gestion derrière la résolution, un engagement de HSBC serait non seulement positif pour la planète, mais serait aussi de bon sens pour ses propres intérêts financiers : « Plus le conseil d'administration expliquera sa stratégie tôt, moins la transition sera brutale. »

Cette motion participe d'un vaste mouvement pour que la finance prenne sa part dans la lutte contre le changement climatique. En se détournant des industries les plus polluantes, les banques ont un rôle majeur à jouer. Elles sont aussi sous pression des régulateurs, qui craignent qu'elles se retrouvent avec des actifs soudain dévalorisés, par exemple des compagnies pétrolières dont la valeur s'effondrerait brusquement.

▲ RETOUR ▲

Le géographe Guillaume Faburel, auteur de Pour en finir avec les grandes villes : « vivre en ville encastre en nous des manières d'être et des modes de vie anti-écologiques »

Propos recueillis par Julien Leprovost 11 Jan 2021 GoodPlanet.info



Quartier commerçant à Tokyo, Honshu, Japon (35°42' N - 139°46' E). © Yann Arthus-Bertrand

L'année 2020, marquée par une pandémie mondiale et ses confinements à répétition, questionne sur la pertinence des grandes métropoles denses. Le dernier ouvrage du géographe Guillaume Faburel [Pour en finir avec les grandes villes, manifeste pour une société écologique post-urbaine](#) apporte une réponse claire. Enseignant à Lyon 2, à Sciences Po Lyon ou encore à Paris 1, il appelle, dans cet entretien, à une remise en cause profonde de la prédominance des villes dans l'organisation des sociétés et la définition des modes de vie.

En quoi, le modèle de la grande ville ou de la métropole montre ses limites ?

La limite principale des grandes villes est d'ordre écologique car, très logiquement, la surdensité crée de l'artificialité, néfaste à l'écosystème planétaire. La métropolisation et l'urbanisation du monde ont des impacts considérables sur notre maison commune qu'est la Terre, au point que je n'hésite pas à les assimiler à une forme d'écocide. De plus, et cela est connu depuis longtemps, les grandes villes génèrent des problèmes sociaux délétères. Elles évincent les plus faibles, excluent les plus précaires ou encore assignent les classes populaires au béton armé.

Quels impacts ont les grandes villes sur nous ?

Il existe aujourd'hui plus de 600 villes où la population dépasse le million d'habitants. Le processus d'urbanisation planétaire s'est accéléré ces 30 dernières années et il devrait y avoir 45 métropoles de plus de 10 millions d'habitants d'ici 2030 ! Or, vivre en ville encastre en nous des manières d'être et des modes de vie anti-écologiques. Depuis un demi-siècle, la grande ville écrit un récit commun qui nous a déliés du vivant, raison pour laquelle le ralentissement ou la relocalisation apparaissent de plus en plus réclamés, et pas seulement depuis la pandémie. D'un point de vue écologique et anthropologique, il faut maintenant démanteler les grandes concentrations urbaines.

Et, d'un point de vue politique, avec quelques centaines de milliers d'habitants, l'individu se retrouve dépossédé d'un pouvoir direct d'action. Le politique devient alors gestionnaire de l'existant, ou mène des actions cosmétiques. La vie en ville reste, par effet de densité, dépendante et contrainte par une somme considérable de dispositifs techniques et urbanistiques, tout ceci pour satisfaire des besoins vitaux tels que manger, s'aérer et même, en ces temps troublés, respirer. La grandeur urbaine est donc aussi pour ne pas dire d'abord un problème démocratique, celui d'une dépossession, ce qui explique pour moi en retour ses impasses écologiques et sociales. On voit d'ailleurs bien avec la pandémie les problèmes politiques posés par la trop grande densité. L'imaginaire politique s'est de ce fait borné à la régulation autoritaire du confinement et du couve feu.

Écologiquement, aller vivre à la campagne en SUV, y vouloir la 5G, une surface habitable surdimensionnée à moindre prix et avec piscine chauffée, n'a aucun intérêt.

Est-ce vraiment plus néfaste écologiquement de vivre dans une grande ville plutôt qu'en milieu rural ? La question fait débat et certaines études, dont celles de l'ADEME, tendent à montrer que grâce à la concentration d'activités un citadin rejette moins de gaz à effet de serre qu'un rural qui doit utiliser plus souvent sa voiture, qu'en dites-vous ?

D'un côté, c'est vrai. Mais, d'un autre, dans les grandes villes, on observe aussi des surconsommations énergétiques des logements de 30 à 40 % plus importantes du fait de l'ancienneté du bâti. Bref, il existe des arguments pour et contre, et les bilans carbone sont à ce jour très proches entre un urbain et un rural. Il est vrai que l'urbanisation a déjà étendu son emprise aux campagnes, devenues au XXème siècle simultanément et majoritairement « grenier à blé » des villes et lieux de villégiature des urbains surmenés. Écologiquement, aller vivre à la campagne en SUV, y vouloir la 5G, une surface habitable surdimensionnée à moindre prix et avec piscine chauffée, n'a aucun intérêt.

Il faut donc voir la question sous un angle différent. Quels espaces offrirait encore ce jour la possibilité de décoloniser rapidement nos imaginaires croissancistes en désurbanisant nos modes de vie urbains et ruraux ? C'est là où certaines campagnes possèdent encore des vertus, d'abord en termes d'écologie existentielle, relationnelle et spirituelle. Regarder uniquement les taux d'émission et le bilan carbone ne répond pas à l'envergure des enjeux. En habitant dans les campagnes cela peut aussi rapidement enclencher autre chose, en respirant l'air un peu plus pur, en foulant la terre nue, en caressant les fougères ou en aérant notre esprit. Et ce, même si on peut, un temps, être consommateur d'énergie fossile du fait de la dépendance automobile. Il nous faut maintenant parier sur le déclic d'un désir de réattachement au vivant, sans appendices techniques et trop de dépendances économiques, afin d'amorcer un changement vertueux dans les modes de vie. Non n'avons plus le choix. Or, les grandes villes, par l'artificialité qui est la leur, ne permettront jamais cela, à moins de croire aux concepts marketing de « ville forêt » ou d'« oasis de fraîcheur », à la cosmétique des toitures végétalisées et des fermes urbaines.

Quel regard portez-vous sur les répercussions de la crise sanitaire qui se traduit par une désaffection relative des villes au profit des périphéries ou de la campagne ?

Cette pandémie a suscité une prise de conscience des méfaits du surpeuplement et de ce que sont les besoins vitaux comme s'aérer. Or, promiscuité et artificialité dans les grandes villes empêchent de répondre à ces besoins. L'exode urbain a déjà commencé depuis quelques années et s'est amplifié. La pandémie a été un des révélateurs de la crise écologique que nous vivons, dans laquelle les grandes villes jouent un rôle prépondérant.

55 % de la population vit en ville dans le monde, ce chiffre est de près de 80 % pour la France. Freiner la concentration de population et l'urbanisation croissante au niveau mondial, est-ce possible ? Quelles alternatives aux villes ?

Bien sûr que c'est possible car quand on pense ville on a en tête l'image des grandes villes-monde comme New York, Paris, Tokyo, Londres, Shanghai ... qui concentrent les pouvoirs économiques et politiques. Or, avec leurs déclinaisons en 120 grandes métropoles, elles ne pèsent que 12 % de la population mondiale, mais 20 % des émissions de gaz à effet de serre et surtout 48 % du PIB global. Elles ne résument pas l'urbain, loin s'en faut. D'ailleurs, chaque pays a sa définition d'une ville. En France, c'est plus de 2 000 habitants, contre 200 au Danemark ou plus de 50 000 au Japon.

Il y a donc un décalage entre l'imaginaire dominant, celui de la grande ville, avec tous les phares techniques et culturels, et la réalité de l'urbain ce jour. Par exemple, l'habitat informel en Afrique ou en Amérique latine réunit des 100aines de millions de personnes, qui entrent dans le décompte. De même que, dans un tout autre registre, en France par exemple, les 2 000 bourgs-centres et petites villes de proximité représentent plus de 20 % de la population. On est donc loin des images des grandes villes du monde avec leurs tours grandissantes qui caressent les cieux, les centres commerciaux rutilants, les infrastructures gigantesques et l'opulence affichée. L'imaginaire de la grandeur a conquis une grande partie des esprits, et c'est un problème.

En fait, dans la diversité des tailles et des morphologies des espaces urbains subsistent partout des possibilités. Si dans certains endroits la taille limite des villes a été franchie, elle ne l'est pas encore ailleurs ; il est donc encore possible d'inverser la tendance pour ne pas dépasser une telle limite. Pour ceux qui croient dans les institutions, cela s'appelle l'aménagement du territoire, qui pourrait, avec une véritable volonté écologique, promouvoir une autre occupation de l'espace, au profit des petites villes et des villes moyennes, des hameaux, villages et bourgs, et ainsi dégonfler les métropoles ! Les leviers existent, à condition d'avoir un peu de volonté.

Que pensez-vous des propositions de la Convention Citoyenne, dont une partie (lutte contre l'étalement urbain et l'artificialisation des sols, zones faible-émission, reconversion et rénovation thermique des bâtiments) portent sur l'organisation des villes ?

J'en pense a priori du bien, tout en étant une nouvelle fois très étonné face à l'impensé sur la responsabilité des grandes concentrations urbaines dans ce que la Convention cherche pourtant à modifier. Il s'avère que, et cela se montre vrai au-delà de la Convention Citoyenne, le rôle global des grandes villes dans la crise écologique n'est jamais vraiment questionné.

L'étalement urbain par exemple est, comme la densification des cœurs d'agglomération, la conséquence directe de l'attractivité vantée par les autorités urbaines et métropolitaines sur les 30 à 40 dernières années. Avec bien sûr quelques envies de croissance des communes limitrophes. En fait, si le but est de désartificialiser, il n'y a pas de solution sans véritable remise en cause de cette attractivité, donc dégonflement métropolitain. Il n'est juste pas possible de repenser notre rapport au vivant sans remiser les déterminants économiques de la bétonisation de nos existences. La Convention me semble orpheline de ces réflexions.

Enfin, l'idée de réutiliser les bâtiments, logements et commerces vacants est très bonne, mais plus de 60 % d'entre eux se situent dans les périphéries dépeuplées en raison de l'attractivité métropolitaine promue depuis un demi-siècle.

Il en va de même des mobilités douces en centre ville. Sans relocaliser les emplois et plus encore revoir notre rapport au travail, cela va certes améliorer la santé et l'air de certains groupes sociaux, mais pas d'autres. Enfin, l'idée de réutiliser les bâtiments, logements et commerces vacants est très bonne, mais plus de 60 % d'entre eux se situent dans les périphéries dépeuplées en raison de l'attractivité métropolitaine promue depuis un demi-siècle. Il conviendrait donc bien de penser un rééquilibrage généralisé et ainsi un repeuplement, mais sous condition d'autres manières de vivre.

Auriez-vous un conseil pour les personnes tentées d'en finir avec la vie urbaine dans les grandes villes ?

La seule solution est, selon moi, de partir, à condition d'avoir commencé à hiérarchiser différemment ses besoins et les moyens d'y répondre, de manière plus autonome. Or, ça ne se fait pas d'un claquement de doigts. Mais, quel que soit le projet, il faut être vigilant et clairvoyant en s'interrogeant sur les conditions du départ et le sens que chacun désire remettre dans sa vie qu'il se prépare, à moins de venir gonfler les zones résidentielles. Si ce désir et ces aspirations sont en nous, c'est qu'il y reste quelque chose de vivant. C'est la raison pour laquelle des États généraux de la société écologique post-urbaine seront lancés fin mai, avec une quarantaine d'organisations intéressées à cette question.

RETOUR AUX FONDAMENTAUX...

9 Janvier 2021 , Rédigé par Patrick REYMOND

Employment status, sex, and age	Not seasonally adjusted			Seasonally adjusted ⁽¹⁾					
	Dec. 2019	Nov. 2020	Dec. 2020	Dec. 2019	Aug. 2020	Sept. 2020	Oct. 2020	Nov. 2020	Dec. 2020
TOTAL									
Civilian noninstitutional population	260,181	261,085	261,230	260,181	260,558	260,742	260,925	261,085	261,230
Civilian labor force	164,007	160,468	160,017	164,579	160,818	160,078	160,718	160,536	160,567
Participation rate	63.0	61.5	61.3	63.3	61.7	61.4	61.6	61.5	61.5
Employed	158,504	150,203	149,613	158,735	147,276	147,543	149,669	149,809	149,830
Employment-population ratio	60.9	57.5	57.3	61.0	56.5	56.6	57.4	57.4	57.4
Unemployed	5,503	10,264	10,404	5,844	13,542	12,535	11,049	10,728	10,736
Unemployment rate	3.4	6.4	6.5	3.6	8.4	7.8	6.9	6.7	6.7
Not in labor force	96,174	100,617	101,213	95,602	99,740	100,664	100,207	100,548	100,663
Persons who currently want a job	4,643	6,791	7,088	4,888	7,049	7,184	6,682	7,127	7,331

- Le "président" Biden, élu ? Est-ce un cadeau que de s'emparer du pouvoir après un coup d'état sur une société qui compte 111 millions de chômeurs ?

Le taux de chômage REEL s'établit entre 30 et 40 %.

"Les peuples n'en peuvent plus de ces élites moralisatrices et de leur système qui les piétinent depuis de longues années".

"Pour défendre Macron face à ses échecs et son impopularité, ses propagandistes assimilent les gilets jaunes français aux putschistes trumpistes." Putschistes trumpistes "? Ils ont vraiment été gentils pour des putschistes. Ils n'ont tué personne. ça n'a pas été la prise du palais d'hiver. Ni violent.

Quand au danger pour la dimoucratie, il est peut, plus dans le fait de truquer les scrutins, que dans un événement comme celui-ci, qui déclenche une crise d'hystérie.

"j'ai le sentiment que tous ces hauts placés du Deep State sont en train de vraiment paniquer."

"#GAFAM au pas de l'oie, la censure à tous les étages, les urnes bourrées et #DeepStateExposed : la nouvelle guerre de #Secession a commencé aux #USA . A bas bruit. Mondialistes contre souverainistes. Et à demain, #Europe ".

"L'Amérique est peut-être sur le point de se découpler, choquée qu'elle est par la révélation brutale de son état de non-démocratie, de la puissance de son oligarchie et de ses institutions (son épiphanie, en d'autres termes). Au fond d'eux-mêmes, les Américains le savaient ; mais soudain, brusquement – comme après le craquement d'un cristal qui se brise – ils en ont pris une conscience lumineuse".

"Partout dans le monde, nous n'avons que des charlots et des incompetents qui nous dirigent".

Mais le contrôle de l'information, ça ne change pas la donnée de base. L'effondrement économique.

SECTION ÉCONOMIE



Tout est sous contrôle... Sous contrôle planifié ! Pose pas de questions, Ferme ta gueule, et... OBÉIS !

Publié le 10 janvier 2021 à 18:09:29 / 0 commentaire / 554 vues

Nous constatons en ce moment que le contrôle est total envers les citoyens qui doivent se soumettre. Tout cela bien entendu pour freiner la propagation du pseudo virus qui a... Lire la suite

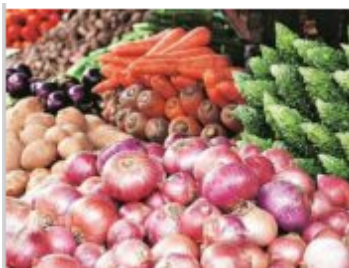


Olivier Delamarche: « Les vrais problèmes arrivent... Vous allez avoir une Crise Sociale Gigantesque ! Ce sera les Gilets Jaunes x 100,... avec des émeutes !! »

Publié le 10 janvier 2021 à 17:30:03 / 12 commentaires / 5 775 vues

Le passage de 2020 à 2021 n'a pas vraiment transformé Olivier Delamarche. Le fondateur de Triskelion Wealth Management campe sur ses positions : la crise

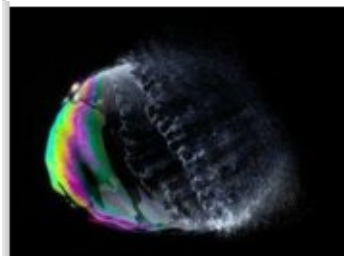
est loin... Lire la suite



Les prix des aliments augmentent pour le 7ème mois consécutif ! L'inflation a bien commencé !

Publié le 10 janvier 2021 à 14:03:44 / 2 commentaires / 485 vues

Est-ce le moment de s'inquiéter de l'inflation concernant l'alimentation ? L'indice des prix des denrées alimentaires de la FAO a augmenté pour le 7ème mois... Lire la suite



Le Marché Boursier va-t-il s'effondrer de 65% voire jusqu'à 80% ?

Publié le 10 janvier 2021 à 23:24:19 / 2 commentaires / 400 vues

Il y a un an, David Hunter, chef de la stratégie macroéconomique chez Contrarian Macro Advisors avait anticipé un effondrement très important des actifs financiers, qui... Lire la suite



Peter Schiff: « L'économie US va souffrir comme jamais d'ici peu. Nous allons assister à un effondrement majeur du dollar, le réveil va faire très très mal !! »

Publié le 10 janvier 2021 à 19:41:20 / 4 commentaires / 753 vues

Peter Schiff: « Bon, la première chose qui va se passer, c'est un effondrement majeur de la valeur du dollar ...L'inflation va se traduire par une augmentation

du... Lire la suite



Marchés Boursiers: L'indice de Shiller évolue bien au delà du niveau qu'il avait atteint juste avant le Krach de 1929

Publié le 10 janvier 2021 à 11:08:15 / 0 commentaire / 509 vues

Actuellement, les indices boursiers ne cessent monter. Pour savoir si nous sommes ou non dans une bulle boursière, le Prix Nobel d'économie Robert Shiller a... Lire la suite



Jim Rickards – 2021: L'année de la Nouvelle Grande Dépression ! L'or et l'argent finiront par s'envoler... 15 000\$ pour l'or et 100\$ pour l'argent !

Publié le 9 janvier 2021 à 23:49:32 / 16 commentaires / 1 269 vues

C'est plus qu'une évidence pour l'expert en finance, James Rickards qui soutient l'idée selon laquelle toute cette impression monétaire qui est censée

aider à... Lire la suite



François Costantini: « On assiste à un monde liberticide, à une Régression de plusieurs siècles des libertés sur les réseaux sociaux ! George Orwell a été dépassé par la réalité ! »

Publié le 9 janvier 2021 à 22:20:21 / 3 commentaires / 993 vues

Entretien du 9/01/2021 avec François Costantini, géopolitologue, et Cédric

Dubucq, avocat et spécialiste des nouvelles technologies. Ils étaient invités à revenir sur... Lire la suite



Jair Bolsonaro: « Le Brésil est en Faillite, je ne peux rien faire ! »

Publié le 9 janvier 2021 à 19:26:27 / 7 commentaires / 1 153 vues

Le président brésilien Jair Bolsonaro déclare à un groupe de partisans: « le Brésil est en faillite, je ne peux rien faire » en attribuant ses difficultés à « ce...
[Lire la suite](#)

Peter Schiff: L'économie US va souffrir comme jamais d'ici peu. Nous allons assister à un effondrement majeur du dollar, le réveil va faire très très mal

BusinessBourse.com Le 10 Jan 2021



Peter Schiff: « Bon, la première chose qui va se passer, c'est un effondrement majeur de la valeur du dollar ...L'inflation va se traduire par une augmentation du coût de la vie bien plus rapide que la valeur des actifs papier des gens, mais croyez-moi, les riches aussi, vont le sentir passer...

Tout le monde au Etats-Unis va s'appauvrir surtout à cause de toutes ces politiques irresponsables qui ont été menées.

Rappelez-vous que chaque dollar que le gouvernement dépense doit être remboursé d'une manière ou d'une autre. Et la façon la plus chère de payer les dépenses du gouvernement, ce sera par le biais de l'inflation (planche à billets) qui malheureusement, a été l'unique façon de subvenir aux dépenses du gouvernement jusqu'à aujourd'hui. Dès lors que le gouvernement dépense de l'argent, cela veut dire que l'on prend des ressources en dehors du secteur privé parce que le gouvernement ne crée aucune ressource lui-même. Le gouvernement ne fait que distribuer, et quand il passe par l'imposition, là, ils vous prennent effectivement votre argent, mais quand ils le font en imprimant de l'argent, là ils vous prennent votre pouvoir d'achat, et c'est exactement ce qu'ils font, il s'agit d'une énorme taxe inflationniste et je peux vous dire que la classe moyenne et les plus pauvres vont être extrêmement impactés par le coût de tous ces déficits et tous ces plans de relance !

Bon rappelons également que ces problèmes sont mondiaux, les politiciens américains ne sont pas les seuls à être coupables de cette situation, mais nous aux Etats-Unis, nous faisons tout ça à une échelle encore plus importante, et nous le faisons d'une position plus vulnérable étant donné que nous détenons la monnaie de réserve internationale et on dépend de la surévaluation du dollar pour notre niveau de vie. Nous avons d'énormes déficits commerciaux qui ont atteint des niveaux record avec un déficit budgétaire sans précédent. Et la seule façon de pouvoir financer ces déficits commerciaux, c'est que les autres pays acceptent encore pour le moment de garder le dollar en réserve, car c'est encore la monnaie de réserve internationale, mais quand ce ne sera plus le cas, et c'est pour très bientôt, et je pense que justement les Etats-Unis sont les premiers qui vont énormément souffrir de la chute du dollar !

Lorsque le dollar va littéralement s'effondrer, l'économie aussi s'effondrera, tout comme le niveau de vie de chaque américain, car ce que nous gagnons et ce que nous économisons sont des dollars donc le niveau de vie s'appauvrira. En revanche, le reste du monde va profiter du déclin du dollar. Les américains ont pu vivre bien au-dessus de leur moyen parce que le reste du monde a accepté de vivre en dessous de leur moyen. En s'éloignant du dollar, les salariés étrangers vont enfin pouvoir consommer tous les biens qu'ils produisent, et ils vont du coup investir leurs économies dans leur propre économie, au lieu de les emprunter au gouvernement américain par le biais des T-Bonds. Je suis certain que les américains vont se réveiller dans une réalité tout à fait différente !

▲ RETOUR ▲

Sans liberté d'expression, que va-t-il arriver à l'Amérique ?

par Michael Snyder le 10 janvier 2021



Il est assez ironique que beaucoup de ceux qui nous disent toujours que nous avons besoin de "diversité" dans notre société sont aussi parmi les voix les plus fortes contre une "diversité de points de vue" sur les médias sociaux. Les fondateurs de cette nation voulaient s'assurer que personne ne nous enlèverait jamais le droit à la liberté d'expression, et c'est pourquoi il a été inscrit dans la Déclaration des droits. Malheureusement, les tribunaux ont considérablement érodé ce droit au cours des dernières décennies, et nous sommes maintenant confrontés à une attaque totale contre la liberté d'expression qui ne ressemble à rien de ce que nous avons vu auparavant. Et une fois que la liberté d'expression aura complètement disparu, tous nos autres droits suivront bientôt, car il n'y aura plus aucun moyen de les défendre.

Lorsque les États-Unis ont été créés, le gouvernement était vraiment la seule menace majeure à la liberté d'expression. Dans les premiers temps de l'Amérique, les entreprises étaient sévèrement limitées en taille et en portée, et cela parce que nos fondateurs étaient déterminés à ne pas les laisser devenir trop grandes ou trop puissantes.

Nos fondateurs savaient que d'énormes concentrations d'argent et de pouvoir seraient de grandes menaces pour la liberté, et cela s'est avéré être le cas.

Autrefois, si vous vouliez vous exprimer, vous pouviez prendre une boîte à savon et vous rendre à un coin de rue local. La raison pour laquelle nous utilisons aujourd'hui le terme "marché des idées" est que les gens se réunissaient littéralement sur les places de marché et les places de ville pour échanger des idées entre eux.

À notre époque, Internet est devenu le lieu où nous nous réunissons tous pour échanger des idées, mais malheureusement, le contrôle de tous les espaces de rassemblement les plus importants est entre les mains d'un très petit groupe de sociétés technologiques colossales.

Lorsque Facebook, Twitter et d'autres se sont développés, ils ont généralement permis aux gens de dire à peu près ce qu'ils voulaient dire, et l'information a circulé assez librement.

Mais la censure s'est considérablement intensifiée au cours des quatre dernières années, et elle a atteint un crescendo l'autre jour lorsque Twitter a annoncé qu'il suspendait définitivement le compte du président Trump.

Que penseraient nos fondateurs de cette décision ?

Les géants de la technologie tels que Facebook et Twitter ont maintenant plus d'argent que de nombreux pays entiers, et à bien des égards, ils ont également le même niveau de pouvoir que de nombreux gouvernements nationaux.

Pensez-y : le président Trump ne pourrait jamais vous enlever la possibilité de vous exprimer, mais Facebook et Twitter le peuvent.

Bien sûr, les grandes entreprises dominent également presque tous les autres aspects de notre société. Ces institutions collectivistes sont devenues extrêmement dangereuses, et elles commencent vraiment à faire sentir leur poids.

Tant que le pouvoir des grandes entreprises ne sera pas abordé, nous n'aurons plus jamais une société vraiment libre.

Tout comme les gouvernements de gauche, les grandes entreprises cherchent à rassembler autant d'argent et autant de pouvoir que possible sous un même toit.

Nos fondateurs voulaient donner du pouvoir à l'individu, et c'est pourquoi ils voulaient limiter la taille du gouvernement et c'est pourquoi ils voulaient aussi limiter la taille des entreprises.

Malheureusement, il n'y a pas que le président Trump qui a été viré de Twitter ces derniers jours. Des hordes de comptes conservateurs ont été effacés, ce qui a conduit beaucoup de gens à utiliser le mot "purge" pour décrire ce qui s'est passé.

Sur mon compte Twitter, j'ai littéralement perdu plus d'un millier de followers en quelques jours. D'autres ont perdu beaucoup plus.

De nombreux conservateurs ont fui vers Parler, mais ces derniers jours, les grands géants de la technologie se sont associés pour faire tomber toute cette plateforme...

Parler sera probablement hors ligne pendant "un certain temps" dimanche soir étant donné la décision d'Amazon Web Services de suspendre la plateforme de médias sociaux après l'émeute du Capitole américain de mercredi, ont déclaré les dirigeants dimanche.

"Nous sommes clairement montrés du doigt", a déclaré Amy Peikoff, directrice générale de la politique, à "Fox & Friends Weekend", un jour après qu'Apple ait suspendu Parler de son App Store, alors même qu'il s'était hissé à la première place dans la section des applications gratuites plus tôt dans la journée.

J'ai été absolument stupéfaite d'apprendre ce qui s'était passé.

Ces gens ne jouent pas à des jeux.

Pour l'instant, Gab.com est toujours en activité et son trafic a augmenté de plus de 750 % ces derniers jours...

Gab.com, le réseau social respectueux de la liberté d'expression, affirme que le trafic a augmenté de plus de 750 % ces derniers jours, suite à l'inscription du président Donald Trump sur la liste noire de la plupart des plateformes technologiques grand public.

"Notre trafic a augmenté de 753 % au cours des dernières 24 heures. Des dizaines de millions de visites", a déclaré M. Gab en réponse à une question sur la lenteur des vitesses de chargement.

Mais combien de temps faudra-t-il avant que Gab ne soit également mis hors service ?

Les grandes entreprises technologiques ne veulent pas de diversité, elles ne veulent pas de concurrence et elles ne veulent pas de dissension.

Ce qu'elles veulent, c'est une domination complète et totale.

Annuler la culture n'est pas bon pour notre société. Si tous ceux dont les points de vue ne sont pas "politiquement corrects" sont finalement "annulés", nous aurons une société qui ressemblera beaucoup à la Chine communiste.

Et je suppose que c'est précisément ce que beaucoup de gens veulent vraiment.

Il n'est pas toujours facile d'écouter des points de vue que l'on considère comme offensants. Personnellement, je n'aime pas la plupart de ce que disent mes concitoyens en 2021.

Mais aux États-Unis, nous ne sommes pas censés faire taire les points de vue opposés que nous n'aimons pas. Au contraire, nous sommes censés nous efforcer de remporter la victoire sur le marché des idées en montrant que nos points de vue sont meilleurs.

Malheureusement, les grandes entreprises technologiques ont décidé que des millions d'Américains ne devraient plus être autorisés à participer au marché des idées parce que leurs points de vue sont trop offensifs.

Ironiquement, beaucoup de ceux qui pratiquent la censure ont les points de vue les plus offensifs et les plus dangereux de tous.

Il va sans dire que si nous restons sur la voie que nous suivons actuellement, il n'y a pas d'avenir pour l'Amérique.

Sans la liberté d'expression, le système de gouvernement que nos fondateurs ont mis en place ne fonctionnera tout simplement pas.

Quel est l'intérêt d'avoir des élections si nous ne pouvons exprimer qu'un seul point de vue ?

En Chine, aucune dissidence n'est autorisée et un seul parti politique dirige tout en permanence.

L'Amérique semble aller dans la même direction, et il y a des millions de personnes dans ce pays qui sont en fait très heureux que cela se produise.

▲ RETOUR ▲

« Comprendre l'année 2021, effondrement, grand Reset ou austérité ! »



https://www.youtube.com/watch?time_continue=4&v=CyZ6yihe7uk&feature=emb_logo

Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Comment comprendre l'année 2021 ? Sacrée question n'est-ce pas, tant les choses sont complexes.

Cette année c'est d'ailleurs tellement compliqué, qu'il n'y a strictement aucune certitude... mais deux éléments importants qui vont sans doute orienter les tendances de l'année qui vient.

Un effondrement économique lié par exemple à la pandémie, ou à une seconde révolution américaine, et dans ce cas l'hypothèse du Grand Reset prendrait corps.

A l'opposé, les tendances exprimées par le G30 et le rapport rendu par Mario Draghi pour le groupe des 30 pays les plus importants de la planète plaident indirectement pour le maintien du système actuel en assurant sa solvabilité.

La pièce est lancée.

Personne ne sait de quel côté elle retombera.

Je partage dans JT du grenier, quelques pistes de réflexion afin d'éclairer et d'alimenter les analyses de chacun.

Restez à l'écoute.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

▲ RETOUR ▲

Le prix du pétrole à son niveau pré-pandémique

Il aura fallu presque un an aux cours du pétrole pour retrouver les niveau pré-pandémiques. Tout en sachant qu'après les excès baissiers historiques auxquels nous avons assisté avec pas moins que des cours négatifs pour l'or noir – ce que personne n'aurait jamais pu imaginer – Si les cours sont revenus à ces niveaux, c'est aussi parce que les pays producteurs ont considérablement réduit la production de pétrole pour, par la suite, la réaugmenter progressivement.

Pour le moment les pays producteurs arrivent à s'accorder.

Rien ne dit que ce sera le cas si la pandémie et les confinements redoublent à nouveaux ce dont on prend le chemin.

Biden d'ailleurs n'a pas caché qu'il appliquerait une politique sanitaire sans doute plus contraignante que celle de Trump.

Charles SANNAT

Le prix du Brent retrouve son niveau pré-pandémique

Pour la première fois depuis février 2020, le prix du baril de pétrole de marque Brent a atteint son niveau pré-pandémique à la bourse de Londres ICE. Ce 8 janvier, les contrats à terme pour livraison en mars valaient 55,16 dollars le baril, tandis que les barils de pétrole WTI pour livraison en février avaient franchi le seuil des 51,4 dollars.

Sur fond d'attente du rétablissement de la demande pétrolière et en fonction de la décision de l'OPEP+, laquelle est arrivée le 5 janvier, le baril de Brent a franchi le seuil des 55 dollars pour la première fois depuis le 26 février 2020.

À 12h34 (heure française), les contrats à terme sur le Brent pour livraison en mars ont augmenté de 1,43% à 55,16 dollars le baril à la bourse de Londres ICE. Quant aux contrats à terme du pétrole WTI (West Texas Intermediate) pour livraison en février, ils ont présenté une hausse de 1,18%, atteignant 51,43 dollars le baril.

Compte tenu de la situation actuelle, les marchés pétroliers devraient rester optimistes en février, a déclaré Kazuhiko Saito, analyste en chef de la société de courtage en matières premières Fujitomi Co, cité par Reuters.

Auparavant, les pays de l'Opep+ avaient obtenu le 5 janvier un accord concernant l'augmentation de la production de pétrole. La Russie augmentera ainsi la sienne de 65.000 barils par jour et le Kazakhstan de 10.000. Cependant, l'Arabie saoudite devra réduire sa production.

L'Opep+ fait face à la pandémie

Afin de diminuer l'impact de la réduction de la demande de pétrole suscitée par la pandémie, les membres de l'Opep+ avaient décidé en avril 2020 de réduire de 9,7 millions de barils par jour la production d'or noir en mai et juin, soit de près de 10% de la demande mondiale.

Début décembre, le groupe a décidé de l'augmenter de 500.000 barils par jour à partir de janvier 2021.

Source Agence de presse russe [Sputnik.com](https://sputnik.com) [ici](#)

Le délire Tesla !



Valorisé plus de 800 milliards, Tesla surpasse Facebook et Musk devient l'homme le plus riche du monde !!

Je n'ai rien contre Tesla, loin de là.

Ces voitures sont sans doute excellentes, bien, que finalement, je trouve qu'esthétiquement, elles auraient tendance à se démoder un tantinet, mais ce n'est là qu'affaire de goûts personnels et cela ne change rien à l'affaire !

Quand on est gros, on est gros, et chez Tesla, on est très très gros en termes de capitalisation boursière.

Alors comme une image vaut 10 000 mots, voici un petit résumé que le Maître m'a fait suivre récemment pour illustrer ce délire Tesla.



Tesla vaut donc autant en bourse que tous les constructeurs que vous voyez sur ce graphique et qui vendent pour plus de 1 300 milliards de dollars de voitures chaque année, là où Tesla n'en vend « que » pour 28 milliards !

Je dis « que » car c'est tout de même une sacrée performance.

Alors comment expliquer cet engouement ?

C'est de la spéculation et un pari sur le fait que dans la guerre à la voiture électrique, les technologies Tesla, très en avance, seront dominantes, et que tout le monde devra passer par les brevets Tesla.

Je n'en suis pas aussi persuadé que les marchés, car ce fût exactement la même chose et le même phénomène lors de la bulle Internet.

L'avenir nous le dira.

Charles SANNAT Source [La Tribune.fr](https://www.tribune.fr) [ici](https://www.tribune.fr)

« Compétitivité » : des usines énergivores débranchées du réseau français

« Electricité : des usines énergivores débranchées du réseau français

Vendredi, aux alentours de 14 heures, RTE a activé le mécanisme dit « d'interruptibilité ». Autrement dit, il a débranché des sites industriels énergivores pour réduire leur consommation à cause d'un incident. RTE explique que ce phénomène n'est pas lié à la tension sur le réseau électrique français. Des sites comme celui du groupe Liberty, qui produit de l'aluminium à Dunkerque, ou ceux du chimiste KEM ONE dans le sud de la France peuvent se voir couper le courant pour libérer des centaines de mégawatts »

« L'incident intervient alors que le réseau électrique traverse une période de tension, sur fond de vague de froid modérée et de manque de capacités de production nucléaire, au sortir de la crise sanitaire. RTE a activé le « signal rouge » de son dispositif « Ecowatt » ce vendredi, estimant que la consommation d'électricité risquait de dépasser la production ».

Voici donc la notion de compétitivité en France qui va considérablement nous aider je suppose à relocaliser, et attirer des industries et donc de l'emploi.

Les trottinettes ne font pas une politique écologique, de même que l'écologie ne fait pas une politique économique.

Je me souviens d'un pays qui avait l'une des électricités les moins chères du monde et les plus abondantes.

C'était grâce au nucléaire.

Le nucléaire pose d'évidents problèmes, notamment de sûreté, et en cas d'accident, nous sommes dans la tragédie collective.

Le problème c'est que les énergies vertes, ne marchent pas bien, sont intermittentes, et très coûteuses.

En réalité, il n'y a aucune bonne énergie. Aucun bon choix.

Soit nous optons pour une véritable décroissance dans la production, soit nous faisons comme en Allemagne qui pollue avec ses centrales à charbon ou celles de Pologne dans lesquelles elle a délocalisé ses usines et sa pollution. Soit nous optons pour une énergie imparfaite, nucléaire ou au gaz !

Nous assistons donc au déclassement également énergétique de notre pays dans lequel, tout, je dis bien tout s'effondre.

Triste réalité.

Charles SANNAT Source [Les Echos.fr](https://www.lesechos.fr) [ici](#)

Confinement 3, progressif !



Selon cette dépêche AFP « Covid-19 : 23 départements désormais sous cloche dès 18H00 ».

« Et huit de plus ! 23 départements de l'Est et du Sud-Est de la France sont sous couvre-feu depuis dimanche à 18H00 pour tenter d'endiguer la reprise de l'épidémie de Covid-19 sur le territoire, où la détection du nouveau variant britannique inquiète ».

La stratégie du confinement 3 est donc progressive.

La semaine prochaine le couvre-feu dès 18 heures concernera sans doute encore plus de départements.

Puis, petit à petit ce sera tout le territoire.

Puis si cela ne suffit pas, il faudra aller vers un confinement beaucoup plus dur, qui sera éventuellement total comme en mars dernier.

Ce n'est pas souhaitable, mais mieux vous y préparer psychologiquement et vous organiser pour vivre ce moment de la manière la plus agréable possible.

Il y a le variant anglais dont on parle beaucoup, le variant sud-africain dont on parle un peu, et un variant brésilien dont on va finir par parler encore plus.

Restez à l'écoute.

Charles SANNATSource AFP via [Boursorama.com](https://www.boursorama.com) ici

▲ RETOUR ▲

Taux zéro : comment l'État piège l'épargnant

Publié par [Philippe Herlin](#) | 7 janv. 2021 [Or.fr/](#)



Avec les taux zéro, l'État a enfermé les épargnants dans un piège duquel il est difficile de sortir, mais c'est tout à son avantage, il peut ainsi financer son déficit budgétaire à moindre coût. Comment s'y prend-il ? Il faut commencer par se poser la question : pourquoi les banques et les assureurs achètent-ils de la dette que ne leur rapporte rien ou presque ? La réponse est simple : parce qu'ils y sont obligés par la législation... d'origine étatique.

En effet, sous prétexte de lutter contre les crises financières, les États ont mis en place des normes internationales de solvabilité qui s'appliquent aux banques (Bâle III) et aux assureurs (Solvabilité II). Ces institutions financières sont obligées d'avoir dans leur bilan des actifs considérés comme "sûrs". S'agit-il de l'or ? Pas du tout, il s'agit des dettes étatiques des pays de la zone euro ! Le tour est joué et le piège s'est refermé.

Jadis les assureurs investissaient beaucoup dans l'immobilier, parfois même en construisant, des immeubles en portent encore témoignage, mais désormais cet investissement est devenu nettement moins rentable. En effet, compte tenu de ces fameuses "normes de solvabilité", un investissement dans de l'immobilier est considéré comme risqué, ce qui oblige l'assureur ou le banquier à geler des liquidités en contrepartie (ce qui lui coûte de l'argent). Idem s'il lui venait l'idée d'acheter de l'or physique. Par contre, de la dette de pays de la zone euro est considéré comme "sans risque", ce qui lui évite de cantonner du cash. La banque et l'assurance sont en fait obligés d'acquérir des obligations souveraines, c'est ce qu'on appelle en langage économique, et le terme est parfaitement bien choisi, la "répression financière".

Si les banquiers et les assureurs étaient libres d'exercer leur métier comme ils l'entendent, en n'ayant de comptes à rendre qu'à leurs clients et à leurs actionnaires, la composition de leur bilan serait extrêmement différente. Il y aurait plus d'immobilier, plus d'actions (certes volatiles mais gagnantes sur la longue durée), et sans doute de l'or physique. Les rendements seraient meilleurs pour l'épargnant, mais les États en déficit auraient plus de mal à trouver des acheteurs pour leurs bons du Trésor et ils seraient obligés de les rendre plus attractifs en augmentant leur taux d'intérêt, c'est-à-dire la charge de la dette dans leur budget... C'est toute leur politique de subventions, d'aides, de dépenses sociales et d'effectifs pléthoriques qui serait remise en cause, et donc la réélection des gouvernements en place. L'horreur.

Autant faire jouer au monde de la finance le rôle du "méchant", l'accuser de tous les maux, et le réglementer. S'ils voulaient vraiment lutter contre les dangers de la finance, les États s'opposeraient aux concentrations excessives qui rendent les mastodontes bancaires "trop gros pour faire faillite" (too big to fail), et donc réellement dangereux, mais ce n'est pas du tout la voie qui est empruntée. Les gros groupes sont par nature plus contrôlables par l'État qu'une myriade de banques indépendantes.

Au bout du compte, l'épargnant est piégé avec des rendements ridicules. La porte de sortie, ce n'est pas de rechercher de meilleurs produits bancaires, c'est de sortir de ce système et d'investir dans l'or physique, car une telle endogamie entre les États et les institutions financières finit par atteindre la valeur même de la monnaie.

▲ RETOUR ▲



Pour votre sécurité, vous n'aurez plus de liberté: avec l'élection américaine du 03 novembre le Système « remet les pendules à l'heure ».

Antonin Campana sur 10 Janvier 2021 Publié par Bruno Bertez



Notre peuple fera-t-il sécession avant qu'il ne soit trop tard ?

Les « élites » ont depuis longtemps fait sécession. Sécession du peuple qu'elles contrôlent, exploitent et méprisent.

L'Etat a fait sécession. Sécession du peuple autochtone pour servir la bouillabaisse humaine multiethnique et artificielle, dite « peuple français ».

L'économie a fait sécession. Sécession des intérêts nationaux au nom des intérêts globaux.

Les médias ont fait sécession. Sécession des faits au nom de l'idéologie.

Le politique a fait sécession. Sécession de la démocratie, au nom des Maîtres.

Même le sanitaire a aujourd'hui fait sécession. Sécession de la réalité (épidémique) !

Notre peuple a perdu son droit à l'existence avec la révolution « française ». Depuis, le régime en place n'a cessé de disloquer notre peuple pour le ramener à un tas d'individus dissociés. Puis ce régime a entrepris de mélanger ce tas avec d'autres tas d'individus venus d'autres cultures et d'autres races. On a vite compris que le régime faisait disparaître le tas originel, et qu'il le remplaçait par un tas artificiel qui n'était en fait qu'un résumé du monde.

Des « libertés fondamentales » étaient cependant consenties... dans la mesure, bien sûr, où celles-ci ne nuisaient pas au processus de dissociation du peuple autochtone et de fabrication du peuple artificiel. Jusqu'à présent le régime (ou le Système si l'on préfère), s'attaquait au(x) peuple(s) mais laissait plus ou moins tranquille les individus. Ce n'est plus du tout vrai aujourd'hui.

A l'occasion de la crise sanitaire, une dictature qui s'assume ouvertement, très « soviétique » dans les faits, s'est installée. Ainsi, nous avons perdu l'essentiel de nos libertés individuelles : notre liberté de circulation, notre liberté d'expression, notre liberté de réunion, notre liberté économique, notre liberté de prescrire (pour les médecins), notre droit au respect de la sphère privée, notre droit à la pratique du culte, notre droit à enterrer nos morts dignement, notre droit au mariage... Certaines de ces libertés reviendront peut-être, mais en partie seulement. C'est une loi politique : un Etat ne redonne jamais facilement les libertés qu'il a réussi à supprimer.

On nous dit déjà que cette dictature assumée s'étendra sur plusieurs années. Que plus rien ne sera comme avant. C'est d'autant plus grave que la comédie sanitaire se joue sur fond d'effondrement de tout. Car comment ignorer la crise économique gigantesque ; la raréfaction des ressources énergétiques ; l'accroissement hyperinflationniste de la masse monétaire ; la décroissance générale ; l'endettement généralisé ; la désindustrialisation en phase terminale ; la faillite des petites entreprises ; etc. ?

Ajoutons à cela un monde occidental peuplé de populations hétérogènes qui n'attendent qu'une occasion pour s'étriper joyeusement ; des tensions sociales qui iront croissantes sitôt que les banques centrales siffleront la fin des aides ; une submersion migratoire qui s'accroît inexorablement (avec dispersion des nouveaux arrivants dans nos campagnes) ; des zones de non-droit ou de droit islamique qui font régner une insécurité exponentielle ; un Great Reset qui se fera sur fond de restrictions, y compris sans doute alimentaires...

Et puis, il y a ce coup d'Etat aux Etats-Unis. Il montre à tous ceux qui avaient encore quelques illusions sur les systèmes « démocratiques » occidentaux que ceux-ci se nourrissent de corruptions, de bassesses et de lâchetés. Espérer encore, après le 03 novembre, que de cette boue puante sortent des personnalités providentielles attachées aux peuples, ne relève plus de la naïveté mais de la sottise.

Analysons rapidement ce qu'il s'est passé.

Traditionnellement, en « démocratie », la fraude électorale s'effectue en amont de l'élection. La fraude est l'affaire des médias qui manipulent les esprits et fabriquent les intentions de vote en faveur des candidats-Système.

Ce type de fraude électorale a cependant montré ses limites entre 2016 et 2018. Durant cette période, les faits ont eu plus d'influence sur les électeurs que leurs représentations falsifiées par les médias : Trump a été élu président des Etats-Unis, les Britanniques ont gagné le référendum sur le Brexit, avant que Salvini ne remporte les élections en Italie. Bref, pour parler trivialement, le Système « s'est fait avoir ».

Avec l'élection américaine du 03 novembre le Système « remet les pendules à l'heure ».

Comment ?

***De la manière la plus classique qui soit : par le bourrage (électronique) des urnes. Le fait significatif est que cela s'est produit à la vue de tous ceux qui voulaient un tant soit peu se donner la peine de voir. Tout**

le processus de fraude a reposé sur la collusion entre les médias occidentaux (chargés de nier la fraude), les juges (chargés de ne pas statuer sur la fraude), les GAFA (chargés de censurer ceux qui dénonçaient la fraude) et les institutions (chargées de valider la fraude)...

Cette fraude est une fraude systémique dont toutes les pièces et toutes les preuves ont été clairement exposées par les avocats de Trump. Et pour cause : la fraude cherchait à peine à se cacher ! Elle était monumentale, systématique, presque industrielle. Bref : elle était « visible ». Tous ceux qui voulaient en connaître les différents aspects le pouvaient donc facilement, *pour peu bien sûr qu'ils fassent l'effort et ne s'en tiennent pas paresseusement à la narrative des médias !*

Cette visibilité de la fraude est selon nous, plus que l'élection frauduleuse de Biden, l'élément fondamental de cet épisode.

Nous l'avons déjà dit : le Système ne se donne même plus la peine de cacher son caractère dictatorial. Il affirme son pouvoir anti-démocratique en toute transparence. **Autrement dit, que ce soit aux Etats-Unis ou ailleurs, il est probable que nous soyons sortis de l'ère du simulacre démocratique pour entrer dans celle du totalitarisme assumé.**

Ceux qui ne voyaient pas (ou qui se refusaient à voir) la fiction démocratique devront ouvrir les yeux sur les nouvelles réalités totalitaires. Bien entendu, les esclaves pourront toujours se persuader, le Système les aidera, que leurs chaînes sont aussi nécessaires au bien commun que leur masque ou leur isolement social. Dans les faits, la démocratie sera ouvertement piétinée et le Système signifiera crûment que le destin des peuples lui appartient.

Autrement dit, s'il a été possible de se nourrir d'illusions, c'est désormais impossible. A l'heure des choix existentiels, se mentir n'est plus une option. Ceux qui croient encore que des élections-Système pourront contrecarrer le projet oligarchique de destruction des peuples ont aliéné leur raison et leur liberté de penser. Ils ne comptent plus.

Tout cela pour dire quoi ?

Le peuple autochtone devra, qu'il le veuille ou pas, faire sécession de la nation Frankenstein qui le dissout. C'est une question de vie ou de mort. Le peuple autochtone devra faire sécession de l'Etat qui le nie et qui le premier s'est séparé de lui : la police n'est pas notre police, l'armée n'est pas notre armée, l'école n'est pas notre école, les représentants du peuple ne sont pas les représentants de notre peuple, leurs lois ne sont pas nos lois, leur simulacre de démocratie n'est pas notre espérance démocratique...

L'Etat est notre ennemi ! Ou plutôt, il n'est qu'un instrument entre les mains de nos ennemis. Cessons de nous comporter comme des êtres domestiqués et des soumis. Refusons leurs règles du jeu. Jouons selon nos propres règles, entre nous pour commencer, avant de les proposer à tous.

Les années qui viennent vont être terribles. 2021 ne sera pas une année joyeuse et 2022 sera encore pire. Nul besoin d'être un grand prophète pour comprendre maintenant qu'une catastrophe d'ampleur biblique s'annonce. Le Système va nous étriller avant de se faire lui-même étriller. Il est peut-être encore temps de fabriquer une arche pour notre peuple. Il est peut-être encore temps d'organiser notre sécession !

Il faut se préparer !

Antonin Campana

▲ RETOUR ▲

Éditorial: le contrôle de la situation repose sur la formation et le gonflement de bulles. Pas de bulle, pas de contrôle. Tant que l'on accepte la Bulle on contrôle.

Bruno Bertez 11 janvier 2021



Le bilan de la Fed a augmenté de près de 3,2 trillions en 43 semaines.

Un rallye historique a vu les cours des actions terminer 2020 à des niveaux records.

Les conditions financières se sont assouplies de façon spectaculaire, avec une année record d'émissions d'obligations aussi bien de bonne qualité et qu'à haut rendement. Ajoutez les introductions en bourse et les SPACs. Cette année a été marquée par une augmentation colossale des volumes de négociation tant pour les actions que pour les options.

Les fragilités financières se sont été révélées – puis apparemment résolues grâce à la générosité de la Réserve fédérale et de la communauté des banques centrales mondiales.

L'hypothèse de travail selon laquelle les bulles ne font qu'enfler et nécessitent toujours plus d'alimentation monétaire se trouve une fois de plus vérifiée; plus on se rapproche de la fin plus il faut injecter de monnaie pour soutenir la bulle. Les phases finales sont des ogres. Les bulles sont condamnées soit à enfler soit à éclater. Ce que j'exprime régulièrement vulgairement: c'est marche ou crève.

Je vais plus loin aujourd'hui avec la conscience que je suis peut-être en avance, mais tant pis je prends le risque de dire que la bulle est hors de contrôle. Le désordre monétaire est maintenant aigu et hautement déstabilisant. Les exemples du Bitcoin et de Tesla vont dans ce sens mais aussi la hausse des rendements du 10 ans américain et la folie sur les émergents.

Le système commence l'année 2021 sous le signe «des excès de la phase terminale» du cycle de 70 ans qui a débuté au lendemain de la seconde guerre mondiale comme le démontre Ray Dialo.

L'assaut contre le Capitole américain est révélateur de l'impasse politique. Les infections à Covid continuent de devenir incontrôlables, avec des décès en un jour cette semaine dépassant les 4 000 pour la première fois.

Pendant ce temps, Tesla a bondi de 25% cette semaine (794% en glissement annuel) – augmentant la capitalisation boursière à 834 milliards de dollars. Le Bitcoin a dépassé les 40 000 dollars vendredi, avec des gains d'une semaine et d'un mois de 38% et 100%.

Les petites capitalisations du Russell 2000 ont bondi de 5,9% cette semaine. L'indice des services pétroliers de Philadelphie a bondi de 13,6%. L'indice Goldman Sachs Most Short a bondi de 10,1% en une semaine.

Il commence à y avoir des discussions sur les «bulles», c'est un signe, signe qui indique que l'excès est devenu flagrant.

Néanmoins, la confiance dans la capacité de la Réserve fédérale à soutenir le boom est plus profondément enracinée que jamais.

Les mesures de crise sans précédent de l'année dernière ont enhardi la spéculation financière. Les fragilités sous-jacentes ne sont plus prises en compte sauf pour renforcer la spéculation: les marchés sont persuadés que les autorités n'ont plus le choix.

L'opinion générale est que le risque peut être facilement ignoré.

La Fed a tout sous contrôle.

La banque centrale veillera à ce que jamais les conditions financières ne deviennent serrées.

La Fed peut-elle maintenir des conditions financières ultra-souples dans tous les cas et toutes les circonstances ?

Non, c'est une erreur de le croire : la Fed gère et contrôle facilement les conditions financières tant qu'elle accepte le gonflement des bulles. Si elle devait refuser le gonflement des bulles il apparaîtrait qu'elle ne peut plus entretenir des conditions financières souples.

J'insiste : le contrôle de la Fed repose sur la formation et le gonflement de bulles. Pas de bulle, pas de contrôle. Tant qu'on accepte la Bulle on contrôle.

Pendant environ trois décennies, la Fed a entretenu, soutenu et solvabilisé la spéculation à effet de levier, le leverage est la force dominante qui soutient les conditions financières lâches.

En mars dernier, nous avons eu la preuve que la réduction des risques et le désendettement débouchent sur l'illiquidité, sur la dislocation et donc la panique. Un effet de levier spéculatif sans précédent s'était accumulé sur les marchés mondiaux. Il a fallu plus de 3 trillions de liquidités pour bloquer le deleveraging / désendettement. Un nouveau cycle spéculatif puissant a été déclenché.

La réponse des banques centrales mondiales à la crise en 2020 a poussé la spéculation à effet de levier et les excès financiers à des extrêmes sans exemple dans l'histoire.

La vitesse à laquelle les excès spéculatifs sont réapparus après la crise a été, est, extraordinaire. Il y a certaines similitudes avec le rallye de sauvetage post-LTCM qui s'est rapidement transformé en la manie des actions technologiques de 1999 – avec moins de 18 mois entre le sauvetage en panique et un sommet du marché en mars 2000.

L'ampleur de la bulle mondiale actuelle dans toutes les classes d'actifs éclipse totalement 1999.

Jugez-en ! Entre septembre 1998 et fin mars 1999, l'actif du bilan de la Réserve fédérale est passé de 55 milliards de dollars à 580 milliards de dollars. Cette fois, Pour ce cycle, l'expansion du Crédit de la Fed atteint désormais 3,58 trillions en 69 semaines.

Mais il n'y a pas eu que les États-Unis, les autres blocs s'y sont mis également! On en est au minimum à ... 9 trillions.

Et pour compléter le tout et surtout compenser la baisse d'efficacité économique du monétaire, voilà que l'opinion mondiale se rallie à l'idée de réouvrir le gouffre des déficits.

Personne ne s'avise de se référer à l'Histoire qui nous dit que la chute de la monnaie, ce n'est pas un phénomène monétaire, la chute de la monnaie, c'est quand les créanciers du gouvernement cessent de croire à sa capacité à honorer ses dettes.

Au cours de l'année écoulée, de nombreux gouvernements ont enregistré des déficits dépassant 10% du PIB. Le déficit budgétaire des États-Unis a dépassé 3,0 trillions, soit près de 15% du PIB. Face à une offre sans précédent de nouvelles obligations et de nouveaux emprunts, les rendements du marché se sont néanmoins effondrés.

Les banquiers centraux ont complètement désactivé le mécanisme de fixation des prix des actifs financiers.

Tout est faux, tout est désajusté, tout est artificiel.

Nous sommes dans la même situation que celle qui a mené à l'effondrement de l'URSS: un système dans lequel tout est faux, rien n'est à son prix.

8 janvier – Bloomberg :

«Le président élu Joe Biden a appelé vendredi à engager des milliards de dollars de soutien budgétaire supplémentaire immédiat, y compris sous forme d'une augmentation des paiements directs, après qu'une flambée des cas de coronavirus ait entraîné une baisse de la masse salariale américaine pour la première fois depuis avril.

« Le prix sera élevé », a déclaré Biden à propos de son action prévu ... Il a promis de présenter ses propositions dès jeudi prochain ... « Ce sera des trillions de dollars. » Biden a invoqué des images de chômeurs en attente dans de longues files d'attente et a ajouté un terrible avertissement: « Si nous n'agissons pas maintenant, les choses vont devenir bien pires et plus difficiles plus tard. » **Biden a lancé un appel à une nouvelle assistance – y compris en augmentant les chèques de relance à 2000 \$ – après un mauvais rapport sur les emplois de décembre... »**

Les rendements des bons du Trésor à dix ans ont bondi de 20 pb pour commencer la nouvelle année à 1,12% – le plus haut depuis le 19 mars. Les rendements des obligations longues ont bondi de 23 pb à 1,88%.

Le marché des valeurs du Trésor fait maintenant face à une offre massive – avec un déficit budgétaire susceptible de rivaliser avec les 3,1 trillions \$ de l'année dernière. Après avoir acheté la majorité des émissions nettes du Trésor en 2020, la Fed est sur le point d'en acheter pour un trillion de dollars environ en 2021.

Cela laisse un trou important.

De plus, **les pressions inflationnistes germent.**

Le taux «implicite » d'inflation qui ressort des valeurs du Trésor à 10 ans a bondi de 9 pb cette semaine à 2,07%, le plus haut depuis octobre 2018.

Les matières premières s'excitent.

Les prix du brut (WTI) ont bondi de 3,72 \$ cette semaine, l'essence est en hausse de 9,4% et le gaz naturel de 6,3%.

Le cuivre a augmenté de 4,4%.

Le maïs a bondi de 2,5% cette semaine, le soja en hausse de 4,6%.

De fortes hausses de prix ont été enregistrées par le coton, l'huile de palme, le caoutchouc et les bovins.

Ht: Cet article a été inspiré par Doug Noland

[▲ RETOUR ▲](#)

Biden fera face à une nouvelle dépression

Jim Rickards 8 janvier 2021



La croissance ou le déclin économique est le résultat de facteurs plus importants qu'une seule administration ou qu'un seul ensemble de politiques. Bien entendu, des politiques spécifiques telles que des modifications fiscales ou des initiatives réglementaires peuvent aider ou nuire à l'économie selon la manière dont elles sont conçues, mais elles ne changeront généralement pas le macro-moteur.

Une augmentation des impôts peut constituer un vent contraire pour la croissance, mais elle n'arrêtera pas une économie forte dans sa course. De même, une réduction d'impôts ou une prolongation des prestations de chômage peuvent donner un coup de fouet à une économie faible, mais elles ne mettront pas fin à une récession à elles seules.

La croissance et la récession sont alimentées par des événements plus importants tels que la démographie, la mondialisation, la guerre, l'inflation, la déflation et, oui, une pandémie. Les grands changements de politique fiscale ou monétaire sont les seules politiques qui peuvent ou non faire bouger les choses.

La récession qui a débuté en février 2020 s'est très probablement terminée en juillet. Il n'y a pas eu de déclaration officielle à cet effet du National Bureau of Economic Research (NBER), l'arbitre privé mais largement reconnu des cycles économiques.

Néanmoins, compte tenu des estimations du PIB du troisième trimestre, qui prévoit une croissance de 33,1 %, il est presque certain que la récession est terminée. Si la récession est peut-être terminée, la nouvelle dépression ne l'est pas.

Au premier trimestre 2020, la croissance annualisée a été négative de 5,0 %. Le deuxième trimestre a produit une croissance négative de 31,4 %. Le troisième trimestre a produit une croissance positive de 33,1 %.

Nous n'aurons pas les chiffres officiels de la croissance du quatrième trimestre avant la fin janvier, mais les meilleures estimations à ce jour sont une croissance d'environ 7 %. La baisse du deuxième trimestre et la reprise du troisième trimestre ont été les chiffres annualisés les plus élevés jamais enregistrés dans l'histoire des États-Unis pour la baisse et la croissance.

Voici le problème. Alors que la croissance du troisième trimestre était impressionnante, elle était bien plus faible en raison de la baisse du deuxième trimestre. Ce gain de 31,1 % doit être appliqué à une base qui ne

représentait qu'environ 65 % du niveau de production de 2019 en raison des baisses des premier et deuxième trimestres.

Ce gain au troisième trimestre ramènerait la production à environ 87 % de ce niveau et un autre gain de 5 % au quatrième trimestre ferait passer le PIB annuel à 93 % du niveau de 2019.

Il reste donc une baisse du PIB estimée à 7 % pour l'ensemble de l'année 2020, la pire baisse du PIB en année pleine depuis 1946, lorsque la croissance avait chuté de 11,6 % en raison de la démobilisation après la Seconde Guerre mondiale.

Pendant la pire année complète de la Grande Dépression (1932), la croissance a chuté de 12,9 %. L'année 2020 marque un déclin historique et traumatisant de la croissance, d'un type que l'on ne voit que dans le contexte de la dépression ou de la guerre.

Il s'agit d'une nouvelle Grande Dépression.

Alors, quelles sont les perspectives pour 2021 ? Une nouvelle récession se produira au premier trimestre 2021. En fait, l'économie se dirige probablement vers une autre récession technique en ce moment, qui présenterait la première récession à double creux depuis 1980-1981, lorsqu'une deuxième récession a commencé (juillet 1981) presque exactement un an après la fin de la précédente (juillet 1980).

La raison en est l'imposition de nouvelles exigences de verrouillage par les gouverneurs dans la plupart des grands États.

Les investisseurs peuvent être encouragés par les nouveaux sommets historiques du marché boursier, mais les indices boursiers sont pondérés en fonction des plafonds ou formatés en faveur d'un petit nombre de sociétés technologiques ou de l'économie numérique (Amazon, Apple, Netflix, Microsoft, Facebook, Alphabet (Google) et quelques autres).

Ces entreprises sont les moins touchées par la pandémie et ne sont pas représentatives de l'ensemble de l'économie américaine. Plus de 45 % du PIB et 50 % de tous les emplois sont produits par des petites et moyennes entreprises. Parmi ces entreprises figurent des restaurants, des bars, des salons, des salles de sport, des teintureries, des bodegas, des boutiques, des petits fabricants et bien d'autres encore.

C'est la partie de l'économie qui est touchée par les fermetures. Elles sont en train d'être détruites. De nombreuses fermetures ne sont plus temporaires, mais sont devenues permanentes, car des entreprises font faillite, des équipements sont jetés au prix de vente au feu, les pertes d'emplois ne sont pas récupérées, les baux sont rompus et les devantures de magasins vides deviennent un signe des temps.

Vous le voyez partout, de la Cinquième Avenue à New York jusqu'à n'importe quelle petite ville près de chez vous.

Les vaccins sont administrés, mais ils n'arriveront pas assez vite pour arrêter une nouvelle récession (et l'on s'inquiète de l'efficacité des vaccins compte tenu de la mutation virale et l'on doute de la durée de la réponse des anticorps).

La baisse du taux de chômage enregistrée ces derniers mois n'est pas vraiment la cause des réjouissances que les analystes de Wall Street lui attribuent. Ces taux n'incluent pas les personnes qui ont perdu leur emploi mais qui ont quitté la population active et ne sont pas techniquement comptées comme chômeurs.

Ce phénomène se manifeste dans le taux de participation à la population active, qui est en forte baisse et se rapproche du taux le plus bas depuis les années 1970, lorsque les femmes ont commencé à entrer sur le marché

du travail en grand nombre.

Une personne valide sans emploi n'a aucune productivité, que vous soyez techniquement considéré comme chômeur ou non. C'est un autre frein à la croissance et une raison de plus de ne pas croire les pom-pom girls de Wall Street. Les politiques de Biden ne changeront pas ce résultat, mais elles l'aggraveront légèrement.

Biden soutient les mesures de confinement malgré les preuves scientifiques qu'elles ne permettent pas d'arrêter la propagation du virus. (Le lavage des mains, la distanciation sociale et les masques fonctionnent, mais pas le confinement). Les plans de Biden pour la réouverture immédiate des frontières exerceront une pression à la baisse sur les salaires. Ses projets de réglementation verte augmenteront les coûts pour les consommateurs et coûteront des emplois dans le secteur de l'énergie. Ses projets d'augmentation des taxes constitueront un autre frein à la croissance.

Le plan Biden ne provoquera pas la récession ; elle est déjà là. Ses plans vont aggraver la situation et peut-être même prolonger la nouvelle récession jusqu'au deuxième trimestre.

La politique monétaire n'est pas une stimulation parce que l'argent frais va aux banques et que celles-ci le déposent simplement auprès de la Fed en tant que réserves excédentaires sur lesquelles elles perçoivent des intérêts. Si l'argent n'est pas prêté par les banques et dépensé par les consommateurs, il n'y a pas de rotation ou de "vélocité" de l'argent.

Cela signifie que la déflation sera un problème plus important que l'inflation, au moins pour l'année prochaine. La déflation augmente la valeur réelle de la dette, ce qui constitue un autre frein à la croissance. La politique de la Fed est impuissante ; Jay Powell et ses collègues sont hors-jeu et peuvent être ignorés sans risque.

La politique budgétaire n'est pas un stimulant car le ratio dette/PIB des États-Unis dépasse aujourd'hui 130 % et augmente rapidement. Des recherches approfondies montrent que lorsque le ratio dette/PIB est supérieur à 90 %, le multiplicateur de la nouvelle dette est inférieur à un. Cela signifie que nous sommes dans un piège à dette (en plus d'un piège à liquidité causé par la Fed).

Nous ne pouvons pas nous sortir d'un piège à liquidité par l'impression. Nous ne pouvons pas dépenser pour sortir d'un piège de la dette. Ni la politique fiscale ni la politique monétaire ne produiront de stimulation étant donné les conditions actuelles de faible vitesse de circulation de la monnaie, de taux d'épargne élevés, de dette élevée, de chômage élevé et de nouveaux blocages.

La Fed et le Congrès peuvent essayer de stimuler l'économie, mais ils échoueront.

La voie à suivre pour les investisseurs est claire. L'exposition aux actions devrait être réduite car l'écart entre la perception du marché et la réalité économique se résorbera rapidement dès que la nouvelle récession se manifestera. Les allocations de liquidités devraient être augmentées afin de réduire la volatilité globale du portefeuille et de donner aux investisseurs une certaine flexibilité et une certaine option lorsque l'incertitude politique et économique commencera à se dissiper.

Les allocations aux actions de l'or, de l'argent et des mines devraient représenter au moins 10 % des portefeuilles des investisseurs, à la fois comme couverture contre l'inflation et comme protection contre la baisse de confiance dans les monnaies des banques centrales.

▲ RETOUR ▲

Un monde sans Fed (1/2)

Et si la Fed disparaissait ? Les conséquences seraient dévastatrices, évidemment... mais même si l'existence de la Réserve fédérale est assurée, le système n'est pas pour autant en sécurité.



Qu'arriverait-il si la Réserve fédérale américaine cessait d'exister ? Nous connaissons tous la réponse : un effondrement immédiat des marchés mondiaux.

Le système financier mondial, qui dépend aujourd'hui totalement de ses relances, interventions, manipulations, argent gratuit pour la finance et impressions de milliers de milliards de dollars à partir de rien, connaîtrait un krach qui ne laisserait derrière lui qu'un tas fumant et puant de corruption, infesté par un grouillement de cafards se disputant les quelques miettes qui restent.

Que se passerait-il si la Réserve fédérale cessait d'exister ? Le Trésor vendrait ses obligations sur le marché libre, où les acheteurs et les vendeurs détermineraient leurs rendements. Les banques privées devraient accepter les dépôts et prêter de l'argent à des taux fixés par l'offre et la demande.

Nous savons tous ce qui arriverait : les rendements et les taux d'intérêt grimperaient encore plus pour tenir compte des facteurs de risques, et toutes les sociétés vérolées, construites sur du vent et qui dépendaient des taux zéro s'effondreraient aussi.

Les entreprises zombies putrides seraient toutes réduites en poussière, et leurs actifs fantômes, illusions générées uniquement par les exsudats artificiels de la Fed, chuteraient jusqu'à atteindre leur valeur réelle, c'est-à-dire proche de zéro.

Modifions un peu la question :

Que se passerait-il si les politiques de la Fed cessaient de fonctionner ?

Si ces exsudats de la Fed, autrement dit, ne parvenaient plus à créer l'illusion de paris sans risque sur des actifs en pleine bulle ? Que se passerait-il si le risque pointait le bout de son affreux nez, malgré toutes les interventions, les manipulations et tous les rots propagandistes puants émis par la Fed ?

Le risque zéro n'existe pas

Cette foi en une Fed omnipotente, capable de réduire par magie la perception du risque à zéro est, au bout du compte, une confiance dans un changement incrémentiel : la Fed tourne les boutons des achats d'obligations, crache de l'argent gratuit pour les financiers, et hop ! Le risque est éliminé et les actifs à risque sont à nouveau mis en orbite.

Malheureusement, le risque ne peut pas être éliminé : il ne peut qu'être transmis à d'autres. Les distributions sans fin de la Fed, ses manipulations perpétuelles et ses ajustements incrémentiels ont créé une foi illusoire dans l'idée que ces trafics fonctionneront pour les siècles des siècles.

La seule chose qui soit réellement arrivée, c'est que ces distributions ont transféré les risques spectaculaires générés par les politiques de la Fed vers l'économie dans son ensemble. Celle-ci a eu la capacité nécessaire pour absorber ces risques astronomiques, mais ils sont en passe de la submerger, et la bulle de risque résultante s'apprête maintenant à exploser.

Pour dire les choses différemment, les placards qui ont servi à cacher ces risques sont tous pleins. Le danger va maintenant échapper aux chaînes rouillées de la Fed, rongées par l'orgueil, et décimer le secteur financier, qui est aujourd'hui la force dominante de l'économie.

Après l'implosion de l'illusion de paris sans risque et des évaluations fantôme, l'économie réelle sera soumise à un syndrome de manque dévastateur, car la Fed aura cessé de recracher de l'argent vicié gratuit pour les financiers sous couvert de « plan de relance ».

Les extrêmes deviennent de plus en plus extrêmes jusqu'à ce que le risque se concrétise ; ensuite, le revirement est à l'image de l'expansion de la bulle. Illusions, délires, valeur fantôme : rien de tout ceci n'est réel. Vous voulez savoir ce qui est bien réel, en revanche ? Le risque.

Vingt ans de déflation

La toute dernière chose à laquelle on s'attend est un effondrement de toutes les bulles d'actifs, c'est-à-dire une déflation des actifs qui effacerait les 20 ans de bulle utopique depuis l'an 2000.

Le consensus est universel : les actifs continueront de grimper, encore et encore, parce que la Fed nous soutient. Les banques centrales vont donc créer des milliers de milliards à partir de rien, sans aucune conséquence, mis à part de faire grimper les cours toujours plus haut.

Est-ce bien vrai ? Nous le verrons dès demain.

▲ RETOUR ▲

Cryptomonnaies, la punition des banquiers centraux

rédigé par [Bruno Bertez](#) 11 janvier 2021

Les cryptos sont le pur produit de notre époque – et un sursaut de révolte contre des monnaies triturées, manipulées et truquées par des autorités en perdition.



C'est le temps des chaînes du bonheur – des produits historiques, rationnels, nécessaires.

Les responsables monétaires ont ouvert la voie en transformant la monnaie ancrée, la « monnaie-travail cristallisé » en jeton. Sur ces jetons, ils ont greffé une loterie grâce à un avatar de la monnaie : la quasi-monnaie boursière.

Et avec cette loterie, ils ont créé une demande puissante qui leur permet d'en créer plus, beaucoup plus, à volonté. Des milliers de milliards – 8 000 à 9 000 milliards en quelques mois seulement.

La société – qui est bien plus intelligente qu'eux – en a tiré les conclusions.

Il y a de la place pour un jeton totalement abstrait, qui ne s'adosse à rien, qui est totalement frivole... mais qui présente un avantage incontestable sur la monnaie des banques centrales : son tirage limité garanti.

C'est ainsi que la société a fait émerger les cryptomonnaies.

L'importance de la rareté

Les cryptos sont une magnifique création de l'intelligence, puisque tirant toutes les conclusions de l'évolution de la monnaie centrale mais en y ajoutant un plus : la rareté structurelle.

Nous sommes à l'apothéose du marginalisme, dans la pure modernité introduite par [Léon Walras](#), qui nous dit que la valeur n'est que dans la tête des gens ; elle n'est que valeur d'échange et de désir (une idée fort bien analysée d'ailleurs par le philosophe français [Jean-Joseph Goux](#), enseignant aux Etats-Unis – et qui fait un travail exceptionnel soit dit en passant).

La valeur post-moderne trouve son apogée avec la création puis l'engouement en boule de neige pour les cryptomonnaies grâce à la création monétaire continue, obligatoire, tombée du ciel, par les apprentis sorciers illusionnistes des banques centrales.

La création de monnaie par les banques centrales est maintenant perçue – selon [le principe de la common knowledge](#) –, comme obligée. Elles ne peuvent plus y échapper, elles sont dans l'engrenage : c'est « imprime ou crève ».

Les cryptos sont la statue du commandeur de don Juan, la punition des banquiers centraux.

Elles sont porteuses de révolution car elles placent les apprentis sorciers face à leur créature diabolique : ces zozos n'ont pas compris que pour jouer avec le diable... il faut une longue cuiller.

La véritable révolution est encore à venir

Bill Bonner | 8 janv. 2021 | Journal de Bill Bonner



Ha ha ha ha !

Vous dites que vous voulez une révolution

Eh bien, vous savez

Nous voulons tous changer le monde

- *Les Beatles*

WEST RIVER, MARYLAND - Les médias s'en donnent à cœur joie en montrant, encore et encore, des vidéos cocasses. Une foule de crétins s'enflamme. Ils font une pause pour le Capitole... défoncent les fenêtres et les portes...

Et les voilà. Un homme est assis au bureau de Nancy Pelosi et met ses pieds en l'air. Un autre - avec des cornes sur la tête... et des tatouages sur son torse nu - se tient sur l'estrade du Sénat.

Et partout, ils errent... sans but... jonchant inutilement des papiers et se demandant...

... "Que diable faisons-nous ici ?"

Mythe contre réalité

Une "insurrection" ! crient les journaux. Une "invasion", disaient les commentateurs. Une "révolution", ont déclaré les analystes. "Pearl Harbor", a déclaré le sénateur Chuck Schumer, qui a sûrement perdu la tête. "Des terroristes nationaux", a insisté Joe Biden. "Un coup d'État", a dit un autre clown.

Et sur la chaîne d'information est arrivée Michelle Obama, qui a laissé entendre qu'il s'agissait d'une "profanation" du Capitole.

Oui... là... elle avait réussi à trouver le bon clou et à lui donner un coup. Car le seul dommage significatif était là - un mythe...

Selon la propagande, le Capitole américain est le cœur battant de la démocratie américaine. C'est là que les représentants du peuple se réunissent pour débattre solennellement - avec l'oraison dorée de Cicéron et le courage infailible d'Auguste - des questions importantes auxquelles le peuple américain est confronté.

Ils pèsent soigneusement le pour et le contre, les coûts et les avantages, et mettent de côté leurs propres intérêts et leurs bogues afin de prendre des décisions qui profitent à tous. <En principe ils devraient faire des « arbitrages impartiaux ». >

Bien sûr, l'histoire est fausse. Le Congrès est une collection de 535 pirates égoïstes. À de rares exceptions près, ils adoptent des lois impliquant des billions de dollars (pas leur propre argent), rédigées par des lobbyistes et des copains, sans même les lire.

Peu d'entre eux ont une perspective historique. Et aucun principe ne s'y accroche qui résisterait à une douche matinale.

Et puis, dans leur dernière comédie, ils font disparaître les "mères", "grand-mères", "tantes" et "oncles" des documents fédéraux - comme s'ils n'existaient pas.

Le temps de l'égoïsme

Mais Mme Obama a raison. Le Temple avait été souillé. Le plus saint des saints... la Basilique Saint-Pierre pour les vrais croyants américains bien-pensants... La Mecque pour les démocrates et les républicains... un sanctuaire vénéré pour les visiteurs d'été...

...ses murs sacrés ont été percés par une foule de gauchistes (nous savons de source sûre qu'il y avait peu de gestionnaires de fonds spéculatifs ou de professeurs d'études de politique sociale dans cette horde indisciplinée)...

Et ils étaient là, prenant des photos les uns des autres afin que les fédéraux puissent les arrêter pour intrusion criminelle, vandalisme, trahison, possession de drogue, et toute autre accusation qu'ils pourraient leur coller.

Quel moment joyeux pour tout le monde !

Les révolutionnaires du tourisme

Et comme presque tout ce qui passe pour de l'information ou des affaires publiques - quelle que soit votre politique ou votre perspective - c'était une blague. Une escroquerie. La "révolution" a été télévisée, mais comme la télé-réalité ou le wraslin professionnel, c'était une arnaque.

Ce n'était pas des "terroristes"... pas des révolutionnaires... pas des insurgés...

Ils n'étaient qu'une foule sans espoir, au QI faible... sans idée... sans but... et sans réflexion...

Les vrais terroristes seraient venus avec des bombes, de l'essence... et un plan. Ils auraient tué quelques membres du Congrès et pris le reste en otage... ou simplement incendié le Capitole.

Les vrais révolutionnaires auraient eu un vrai révolutionnaire qui les aurait menés... vers une vraie révolution. Donald Trump n'est pas Vladimir Lénine. Pas de Che Guevara. Pas de Fidel Castro. Pas de Maximilien Robespierre. Il n'est pas du tout un révolutionnaire.

S'il était entré par effraction au Capitole, il ne saurait pas non plus quoi faire... ce qu'il a prouvé à la Maison Blanche. Pendant quatre ans, il a mené un faux programme MAGA... sans pour autant assécher le marais ni stopper le flux de richesses des masses vers l'élite. Maintenant, il est la personne parfaite pour mener un faux "coup d'état".

De vrais révolutionnaires

Les vrais insurgés ne se contentent pas de se promener dans le temple... en admirant ses somptueuses œuvres d'art et en laissant des papiers sur le sol. Ils le détruisent.

Comme Oliver Cromwell... qui utilise les églises catholiques irlandaises comme écuries pour ses chevaux et comme latrines pour ses hommes. Comme le temple de Salomon, rasé par les Babyloniens en 586 av. Comme Sitting Bull à Little Big Horn, ne laissant plus personne en vie.

Et ils ne s'arrêtent pas au sanctuaire sacré.

En 1793, la ville de Lyon, en France, a défié les révolutionnaires. Mais elle fut bientôt conquise par eux. Toute maison appartenant à un "riche" devait être démolie.

Et une véritable populace révolutionnaire ne se contente pas de se comporter comme des touristes mal élevés. Elle assassine... viole... pend... brûle... torture... et pille.

Les femmes sont dépouillées et ravagées - dans les rues. Les hommes sont abattus, sans procès... souvent juste pour s'être trouvés au mauvais endroit au mauvais moment. Des groupes - noirs, juifs, riches, catholiques, tsiganes, collaborateurs, contre-révolutionnaires (presque tous les groupes que vous voulez) - sont visés pour être exécutés.

Lors du massacre de Badajoz, au début de la guerre civile espagnole, par exemple, les révolutionnaires ont organisé une messe solennelle... puis ont assassiné 4 000 habitants de la région qui étaient encore fidèles au gouvernement.

La foule de Washington n'a pas organisé de messe mercredi. Elle n'a tué personne intentionnellement. Elle n'a même pas massacré la police du Capitole... ou coupé la tête de son commandant (comme l'ont fait les révolutionnaires français à la Bastille) et l'ont mise sur une pique.

Les barbares n'ont pas non plus violé un seul démocrate enragé dans le bâtiment du Capitole... ni même mis le feu à une poubelle.

Une véritable insurrection

Enfin, une véritable insurrection n'a pas lieu lorsque la bourse est au plus haut... la nourriture est toujours abondante dans les rayons... l'essence coule librement des pompes en libre-service... vous pouvez obtenir un prêt hypothécaire à 2,5% d'intérêt... et les fédéraux continuent de distribuer de l'argent, dont on pense toujours qu'il a une valeur réelle...

Non, cher lecteur, nous avons encore un long chemin à parcourir. La véritable révolution est encore à venir. En d'autres termes, nous n'en sommes qu'au bord glissant et bâclé de la destruction de notre empire.

Il y a encore beaucoup à faire.

Restez à l'écoute...

▲ RETOUR ▲